

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Par décision de M. le ministre de la guerre, le **BULLETIN DES ARMÉES** paraîtra, à partir du 21 mars, **TOUS LES MERCREDIS**, sous une forme un peu différente.

Chaque numéro comportera un Supplément de 16 pages consacré aux Citations.

Pour faciliter le travail de l'impression et de la distribution, ce **SUPPLÉMENT** paraîtra le **SAMEDI**.

Il donnera les Citations au fur et à mesure qu'elles auront été communiquées par le Grand Quartier Général.

Des fascicules spéciaux assureront, dans un bref délai, la publication des Citations en retard, qui ne comportent pas moins de 340 pages.

Le Général Roques

MINISTRE DE LA GUERRE

Le général Gallieni a donné sa démission pour raisons de santé.

Le général Gallieni a adressé jeudi au président du conseil la lettre suivante :

Monsieur le président,

Comme je vous l'ai exposé la semaine dernière, mes forces, exclusivement et sans interruption employées au service du pays, fléchissent aujourd'hui.

Les médecins reconnaissent que je ne suis plus actuellement en état d'exercer avec toute l'activité nécessaire les hautes fonctions qui m'ont été confiées. Ils affirment que, pour qu'il me soit possible de reprendre à nouveau un service actif, un repos absolu de quelque durée et des soins assidus sont indispensables.

Je vous demande donc d'accepter ma démission de ministre de la guerre.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de mes sentiments respectueux.

GALLIENI.

M. Aristide Briand, président du conseil, a répondu au général Gallieni, qui depuis samedi dernier s'était retiré à Versailles pour se soigner :

Mon cher général,

Je ne puis que prendre acte de votre démission en vous exprimant toute la tristesse avec laquelle je la reçois et qu'éprouvent comme moi tous vos collègues du ministère.

Je tiens à vous dire combien je regrette que l'état de votre santé prive le gouvernement

d'une collaboration qui lui fut si précieuse dans son œuvre de défense nationale. Je souhaite que, délivré du mal qui vous a contraint à un arrêt momentané dans l'action, vous soyez bientôt à même de reprendre un poste de combat au service de la patrie.

Veuillez agréer, mon cher général, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

ARISTIDE BRIAND.

La nomination du général Roques a paru vendredi au *Journal officiel*. Voici le texte du décret.

Art. 1^{er}. — Le général de division Roques est nommé ministre de la guerre, en remplacement de M. le général de division Gallieni, dont la démission est acceptée.

Art. 2. — Le président du conseil, ministre des affaires étrangères, est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 16 mars 1916.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le président du conseil,
ministre des affaires étrangères,
ARISTIDE BRIAND.

Le général Gallieni était ministre de la guerre depuis le 30 octobre 1915.

..

Voici les états de services du nouveau ministre de la guerre :

Le général Roques a cinquante-neuf ans. Comme le généralissime, c'est un Méridional. Il est né, en effet, le 28 décembre 1856, à Marseillan, dans l'Hérault.

Il est entré à l'école polytechnique en 1873 et il a été promu capitaine du génie en 1882.

Commandant en 1892; colonel en octobre 1901; général de brigade en mars 1906, il a été promu général de division le 27 décembre 1909.

Il a succédé au général Joffre à la direction du génie, en 1906, et il a été nommé inspecteur permanent de l'aéronautique militaire en 1908. Il a été l'organisateur de notre service d'aviation qu'il a quitté en 1913 pour prendre le commandement du 12^e corps à Limoges, poste qu'il occupait lors de la déclaration de guerre.

Le général Roques, qui a les médailles du Tonkin, du Dahomey, la médaille coloniale avec les agrafes de l'Algérie et de Madagascar, est grand-croix de la Légion d'honneur depuis le 1^{er} janvier 1916. Voici les motifs qui accompagnèrent sa promotion :

« A obtenu du corps d'armée qu'il commandait au début de la campagne les actions les plus brillantes, tant par sa bravoure personnelle que par sa maîtrise du commandement. Placé à la tête d'une armée, a continué à faire preuve des plus hautes qualités d'intelligence, et a su inspirer à ses subordonnés le sentiment du devoir dont il est animé. »

Le général Roques a également la Croix de guerre avec palme.

La Bataille de Verdun

Les opérations

Dans l'après-midi du 14, à l'ouest de la Meuse, le bombardement à obus de gros calibre a redoublé de violence sur nos positions de Béthincourt à Cumières. Les Allemands ont déclenché une très forte attaque sur ce secteur. Repoussés sur l'ensemble du front avec des pertes sérieuses, ils ont pris pied seulement en deux points de nos tranchées, entre Béthincourt et le Mort-Homme.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, l'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la journée. Pas d'action d'infanterie.

Au cours de la nuit du 14 au 15, l'ennemi n'a fait aucune tentative nouvelle sur notre front entre Béthincourt et Cumières. Des contre-attaques à la baïonnette et à la grenade nous ont permis de reprendre une partie des éléments de tranchées occupés la veille par l'ennemi vers la cote 265. Nous tenons Béthincourt, la hauteur du Mort-Homme, la lisière sud du bois de Cumières et le village de Cumières. Le bombardement a continué avec intensité dans tout le secteur, énergiquement contrebattu par notre artillerie.

Aucun événement important à signaler sur la rive droite de la Meuse ni en Woëvre où la canonnade a été intermittente de part et d'autre.

Au cours de la journée du 15, le bombardement s'est sensiblement ralenti sur le front de Béthincourt-Cumières où l'on ne signale aucune action d'infanterie. Sur la rive droite, assez grande activité dans la région de Vaux-Damloup. Quelques escarmouches à la grenade ont été livrées par nos fractions avancées sur les pentes à l'est du fort de Vaux.

En Woëvre, bombardement des villages des pieds des Côtes-de-Meuse. Notre artillerie a été très active sur tout l'ensemble du front, notamment à l'est du bois de la Wavrille, où un convoi d'artillerie a été dispersé, et aux abords du moulin d'Hannoncelles, nord de Fresnes-en-Woëvre, où nos tirs ont provoqué une forte explosion dans une batterie allemande.

Dans la région au nord de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la nuit du 15 au 16. Le bombardement a continué assez faible sur la rive gauche de la Meuse, plus intense sur la rive droite, dans la région d'Haudremont et de Damloup. Notre artillerie a violemment canonné la région à l'ouest de Douaumont où l'ennemi exécutait des travaux de terrassement.

En Woëvre, nous avons bombardé plusieurs convois de ravitaillement.

Après un bombardement très violent de notre front Béthincourt-Cumières, les

Allemands ont lancé, au cours de l'après-midi du 16, une forte attaque contre nos positions du Mort-Homme. Les vagues d'assaut n'ont pu prendre pied en aucun point et ont dû se replier sur le bois des Corbeaux, où nos tirs de concentration, déclenchés aussitôt, leur ont fait subir des pertes importantes.

Sur la rive droite de la Meuse, l'activité de l'artillerie a redoublé à l'est et à l'ouest de Douaumont, ainsi qu'aux alentours du village de Vaux. Aucune attaque d'infanterie ne s'est produite; toutefois nos batteries ont pris sous leur feu, à plusieurs reprises, des troupes en mouvement dans cette région.

En Woëvre, bombardement assez intense de part et d'autre dans les secteurs du pied des Côtes.

Le bombardement s'est ralenti au cours de la nuit du 16 au 17, dans la région de Béthincourt-Cumières. Après l'échec sanglant de l'attaque de la veille, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur le Mort-Homme.

À l'est de la Meuse, une recrudescence du bombardement a été suivie, à partir de vingt heures, d'une série d'actions offensives très violentes menées contre nos positions du village et du fort de Vaux. Cinq attaques successives, à gros effectifs, ont été lancées par les Allemands dans cette région sans aucun succès: deux sur le village, deux autres sur les pentes de la croupe que surmonte le fort, enfin une dernière qui a essayé de déboucher d'un chemin creux au sud-est du village de Vaux. Toutes ces attaques brisées par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, ont coûté à l'ennemi des sacrifices importants.

En Woëvre, aucun événement à signaler en dehors d'une canonnade réciproque dans tout le secteur.

Faits de guerre

DU 14 AU 17 MARS

Belgique.

Le 15, tirs efficaces sur les tranchées ennemies de la région d'Het-Sas et de Langemark. Dans la nuit du 15 au 16, nos patrouilles ont pu constater qu'un tir de destruction de notre artillerie exécuté la veille sur les organisations allemandes de la Plage (région de Neuport) en avait complètement bouleversé les boyaux et avaient tué de nombreux ennemis.

Entre la Somme et l'Aisne.

Dans la nuit du 14 au 15, au nord de l'Aisne, les Allemands ont essayé par trois fois de pénétrer dans nos tranchées, à la lisière nord-ouest du bois des Buttes. Aucune de ces tentatives n'a pu aboutir. Le 15, bombardement des abords de la Ville-au-Bois; le 16, activité réciproque d'artillerie dans la région du bois des Buttes, au sud de la Ville-au-Bois.

Champagne et Argonne.

Le 15, une attaque déclenchée par nous sur les positions allemandes au sud de Saint-Souplet nous a permis d'occuper une tranchée ennemie et de faire quelques prisonniers.

Dans la nuit du 14 au 15, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces dans le secteur du Four-de-Paris où un dépôt de munitions a explosé ainsi que sur les voies ferrées, routes et organisations ennemies de la région Montfaucon-Avoourt. À l'est de la forêt d'Apremont un coup de main sur la tranchée allemande, dans la nuit du 15 au 16, nous a permis de faire subir quelques pertes à l'ennemi et de ramener des prisonniers. Le 16, nous avons exécuté des concentrations de feux sur les organisations allemandes au nord-ouest de la route de Varennes, et sur les batteries en action aux environs de Montfaucon.

Lorraine et Vosges.

Dans la nuit du 14 au 15, nous avons canonné une colonne ennemie au nord-est de Delme.

Au nord de Saint-Mihiel nos batteries ont bombardé d'importants baraquements ennemis, dans le bois d'Hendicourt et provoqué un grand incendie dans la gare et les entrepôts de Lamarche-en-Woëvre.

Grande activité, dans la nuit du 14 au 15, des deux artilleries dans le secteur de la Chapelle et dans la vallée de la Thur; des coups de main sur les tranchées ennemies entre Stosswir et Carspach nous ont permis de faire une soixantaine de prisonniers et de prendre un matériel assez important sans aucune perte de notre part. Au sud de la Thur, dans la nuit du 15 au 16, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions près de Burnhaupt. Arrêté par nos tirs de barrage, l'ennemi n'a pu aborder nos tranchées.

À l'ouest de Pont-à-Mousson, un coup de main exécuté sur un saillant de la ligne adverse au bois de Mortmare nous a permis, dans la nuit du 16 au 17, de ramener des prisonniers et de faire subir quelques pertes à l'ennemi.

FRONT RUSSE

Dans la région de Dvinsk, aux environs d'Ilouloust et aux abords du chemin de fer de Ponevieje, l'artillerie russe a dispersé des convois ennemis.

En Galicie, dans la région de la Strypa, les éclaireurs russes continuent à opérer avec succès contre les postes ennemis, auxquels ils ont fait de nouveaux prisonniers.

En Arménie, dans la poursuite des Turcs, nos alliés ont fait 500 prisonniers et pris deux canons de montagne.

FRONT ITALIEN

Après un violent bombardement d'artillerie, l'infanterie italienne a lancé plusieurs attaques sur le front le long de l'Isongo. Les meilleurs résultats ont été réalisés dans la zone de San Martino del Carso, où une forte redoute a été prise d'assaut. À gauche de cette redoute, d'autres détachements ont fait irruption dans les lignes ennemies aux abords de l'église de San Martino. Au sud-est de San Martino, nos alliés ont réalisé aussi des progrès appréciables.

Ils ont fait 250 prisonniers dont 5 officiers. Les Autrichiens ont lancé plusieurs contre-attaques acharnées pour reprendre les positions perdues. Appuyés par un feu violent d'artillerie, ils sont arrivés jusqu'aux bords des nouvelles tranchées italiennes, mais ils ont été repoussés et ont éprouvé des pertes sérieuses.

Dans les autres secteurs du front le duel d'artillerie s'est poursuivi avec une très grande intensité.

EN MÉSOPOTAMIE

Les Anglais ont été avertis, le 10 mars, que les Turcs occupaient sur le Tigre une position avancée et ils ont envoyé avant l'aube, le 11 mars, une colonne pour les déloger.

L'infanterie s'est élancée à l'assaut, a passé à la balonnnette un nombre considérable de Turcs, puis la colonne est rentrée, ramenant 32 prisonniers dont deux officiers.

EN ÉGYPTÉ

Les Anglais ont réoccupé, le 14 mars, Soloum, poste de la frontière égyptienne évacué en décembre passé.

L'ennemi, qui avait fait sauter, le 13 mars, ses approvisionnements et ses munitions, n'a offert, le 14 mars, que peu de résistance.

Les dromadaires, la cavalerie et les automobiles blindées l'ont poursuivi et ont capturé 9 mitrailleuses, 3 canons et fait 23 prisonniers, dont 3 officiers. L'ennemi a eu une cinquantaine de tués, dont 3 officiers. Les Anglais occupent son camp.

Une quantité de gargousses, plus de 250,000 cartouches et près de 200 fusils ont été détruits.

DANS L'EST AFRICAIN

L'opération commencée le matin du 11 mars contre la position préparée par les Allemands dans les collines de Kitovo, à l'ouest de Tavita, devint une lutte des plus acharnées qui se poursuivit jusqu'à la nuit avec des chances diverses. Les Allemands en grandes forces occupaient les collines à pentes raides couvertes de bois épais qui constituaient de formidables obstacles.

Au cours du combat, certaines parties de ces

positions furent prises, perdues et reprises plusieurs fois.

Entre 21 et 24 heures, une dernière attaque à la baionnette a permis à deux détachements sud-africains d'y prendre pied, de s'y maintenir et d'y recevoir des renforts.

Le lendemain matin, des renforts étant arrivés, on vit les troupes indigènes allemandes dévaler et se retirer dans la direction du sud-ouest vers Kahé.

Pendant l'engagement de Kitovo, une des brigades montées déblaya le pied des collines au nord-est de Kilimandjaro où se trouvaient les troupes allemandes séparées du corps principal par suite de la rapidité de la marche britannique les 8, 9 et 10 mars.

Les Anglais ont occupé Moshi le 13 mars. En fouillant les flancs des collines de Kitovo, les Anglais ont trouvé dans la brousse de nombreux cadavres, trois mitrailleuses et un canon abandonnés par les Allemands après leur récente défaite.

SUR MER

Le paquebot hollandais *Tubantia*, qui avait quitté Amsterdam, le 15 mars, à destination de Buenos-Ayres, a fait naufrage près du bateau-fus de Noordhinder. On ne sait pas encore s'il a touché une mine ou s'il a été torpillé. Les passagers ont pu se sauver dans les canots.

LA GUERRE AÉRIENNE

Six avions du premier groupe de bombardement et cinq avions bimoteurs ont lancé quarante-deux obus de gros calibre sur la gare de Briulles.

De très nombreux combats aériens ont été livrés dans la région de Verdun. Trois avions allemands ont été vus nettement abattus par les nôtres dans les lignes allemandes.

Un de nos avions attaqué par quatre appareils ennemis à l'est de Lure a engagé le combat et a réussi à abattre un de ses adversaires qui est tombé dans la région de Cernay. L'avion français est rentré indemne dans nos lignes.

Sur le front britannique, l'activité aérienne a été considérable; de nombreux combats se sont produits; les aviateurs anglais ont repoussé une attaque déterminée contre une de leurs reconnaissances. Ils ont forcé un ballon allemand d'observation à atterrir, à coups de bombes.

LE GÉNÉRAL CADORNA A PARIS

Le général Cadorna, généralissime de l'armée italienne, arrivera lundi prochain à Paris. Il y sera certainement reçu avec la plus chaleureuse sympathie par une population heureuse de fêter la collaboration de la nation alliée et de témoigner son admiration pour la tâche particulièrement difficile que les troupes italiennes accomplissent avec une merveilleuse ténacité et un courage indomptable.

INFORMATIONS OFFICIELLES

Hommage au Portugal. — Jeudi la Chambre a voté, au milieu des applaudissements, la motion suivante:

« La Chambre des députés de la République française adresse à la Chambre des députés de la République portugaise l'expression de son ardente sympathie. Elle est heureuse de voir la fière nation portugaise participer, avec la Quadruple-Entente, à la grande bataille pour la liberté, le droit des peuples et la civilisation humaine. »

Le prix d'achat du blé. — Un décret rendu sur le rapport de M. Méline, ministre de l'agriculture, fixe à 33 fr. le quintal, au lieu de 30 fr., le prix maximum auquel, à l'exception des quantités déclarées pour la semence, le blé de printemps récolté en France sera acheté directement aux producteurs par l'autorité militaire avant le 31 décembre 1916.

M. Méline expose dans son rapport au Président de la République qu'en portant à 33 fr. le chiffre correspondant au prix de revient, le prix d'achat du blé pour l'armée, on décidera les agriculteurs à faire leurs semailles de printemps.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

L'épée du prince Alexandre. — Un des héros les plus populaires de la grande guerre est sans contredit le prince Alexandre de Serbie. Sa jeunesse, sa vaillance, l'héroïsme et les malheurs de son peuple le font chérir de la jeunesse française qu'enthousiasment les nobles causes. Aussi les lycées parisiens, sur l'initiative du lycée Condorcet, ont-ils décidé d'offrir au prince Alexandre, lors de son prochain passage à Paris, une épée d'honneur, une noble épée, symbole de courage et symbole de victoire.

Une fois de plus, la France de demain affirmera sa foi patriotique et son culte du droit momentanément violé.

Poupées de Nuremberg. — Le général von Kienitz, commandant de place en cette ville au renom légendaire, et qui fut le paradis des jouets au temps où il pouvait y avoir encore des paradis en Allemagne, vient de publier un appel au patriotisme des femmes, à qui il demande de faire des économies et spécialement de ne plus porter de robes larges et de bottines à tige haute.

Le drap coûte cher et le cuir est hors de prix.

Par parenthèse, notons ceci, que malgré beaucoup d'efforts les tentatives boches de s'affranchir des modes parisiennes n'ont pas mieux réussi que les assauts contre Verdun. Car, en somme, ces robes larges et ces bottines à tige haute, c'est justement ce qu'on porte chez nous, cette année. Donc, leurs couturiers et leurs bottiers continuent à être à la remorque des nôtres.

C'est pourquoi le *Lokal Anzeiger* propose, à ce sujet, que les modes soient soumises désormais à la censure!

O censure boche! tu avais cependant déjà assez de besogne à couper toutes les vérités dangereuses, que ne doit pas entendre le peuple allemand...

Tels pères, tels fils. — À l'ouverture du Landtag de Prusse, Liebknecht, interpellant le ministre de la justice, constatait que depuis la guerre le nombre des crimes avait presque doublé à Berlin.

Ce n'est pas en vain, disait-il, qu'on enseigne aux enfants que la force prime le droit et que la nécessité excuse tout.

À l'appui des paroles de Liebknecht un rédacteur du *Vorwärts* apporte des faits. Il conte comment les petits enfants de Pangermanie conçoivent la guerre:

« Je trouvais une troupe d'écoliers, armés de bâtons, de sabres de bois, installés autour d'un feu sur lequel cuisaient des pommes de terre. Dans le voisinage, un tas de pommes de terre avait été entamé et, autour, gisaient des pommes de terre foulées aux pieds. « Eh bien! eh bien! dis-je, les gosses! c'est ici sans doute que vous avez chipé les pommes de terre! »

« — Chipé? me répondit un gamin de dix ans haut comme ma botte, chipé? Non... réquisitionné. »

A voix basse. — L'âme belge est si unie à la nôtre, depuis la guerre, que chaque jour amène une manifestation nouvelle de cette sympathie à travers les baionnettes allemandes.

Des soldats français blessés et prisonniers meurent à Bruxelles: la population leur fait des funérailles émouvantes. La Kommandantur en a pris ombrage et a interdit toute manifestation bruyante et pompeuse en pareil cas.

Alors, l'autre jour, comme on enterrait un soldat français au cimetière d'Ixelles, le prêtre, en tête du convoi, murmurait les prières et la foule, composée presque exclusivement de femmes, suivait en chantant, à voix basse, la *Marsellaise*.

Le n'était qu'un léger murmure, mais le petit soldat s'en allait ainsi avec le chant de guerre de son pays.

Les Allemands rageaient, mais ne pouvaient rien dire: la manifestation n'était ni bruyante ni pompeuse.

Bibliothèque royale. — La bibliothèque du roi Pierre de Serbie est tombée entre les mains des Austro-Boches et c'est un bibliophile autrichien qui a été chargé d'en dresser l'inventaire et de la conserver.

Contes du "BULLETIN"

Tout s'arrange

M. Billy Stevenson, qui m'avait engagé en qualité de sténographe pour toute la durée du congrès de Boulogne, me reçut dans son cabinet de travail. Sans me donner le temps de prendre un siège, il me tendit un verre de porto et but cordialement à ma santé.

Il me déclara ensuite qu'il ne doutait pas de mes talents, qu'il avait entendu faire mon éloge maintes et maintes fois, mais que malgré cela il désirait me faire passer une sorte de petit examen « car, ajouta-t-il en riant, un Anglais qui parle le langage français, voilà une chose qui est beaucoup difficile pour sténographe! »

Or, voici la petite histoire qu'il me conta à titre d'épreuve, et que j'ai fidèlement notée:

À Manchester, une fois, il y a une jeune petite monsieur — vingt-quatre, vingt-cinq années d'âge — très gentil et tout à fait bien éduqué, et un jour il vient dans le study, où si vous aimez mieux, dans le cabinet de son papa.

— Papa (il dit loui), je voudrais marier moi.

— Vous voulez marier? dit le père.

— Oui, je veux.

— Eh bien, mon garçon, c'est un bon idée que vous a! Voilà que vous êtes vingt-cinq années, vieux, bientôt — c'est le temps pour vous marier. Avez-vous pensé quel-qu'un déjà — oui?

— Papa, dit le garçon, je crois que oui. J'aime bien miss Penguin, c'est celui-là que je veux marier.

— Miss Penguin, il fait le vieux, ça il est impossible?

— Impossible!

— Yes!

— Et pourquoi il est impossible? C'est une fille d'un bon famille, et respectable je crois, et vieux amis à vous, et toute comme il faut! Vous va chez eux beaucoup de fois, souvent, et j'ai pensé que vous êtes bien content si je la marie...

— Pas du tout — je vous dis qu'il est impossible!

— Mais pourquoi ce?

— Vous voulez que je le dis?

— Oui!

— Eh bien, mon garçon, vous ne pouvez pas, parce que cette fille il est votre sœur. Vous comprenez?

Le jeune monsieur aperçut bien alors que cette chose était tout à fait impossible, si son papa était le père d'elle et aussitôt il cherche pour une autre fille d'un autre côté. Et après un mois peut-être (ou mois et demi), il dit à son père qu'il a trouvé une autre, très jolie, et qu'il voudrait bien marier elle.

Mais quand il dit son nom, le père répond encore qu'il n'est pas possible, et pour le même raison — exactement le même:

— Elle est votre sœur.

Le jeune gentleman, sur cette parole, pensa dans lui-même que son père il blaguait avec lui, et qu'il serait mieux de parler avec son père. Et il va trouver elle, et il dit qu'il veut marier.

Le père dit:

— Vous être droit! mon garçon, c'est le temps pour vous de prendre une femme. Avez-vous pensé quel-qu'un?

— Oui, il répond, et c'est pour cela justement que je veux à vous parler. J'ai pensé pour miss Penguin, mais mon père m'a dit qu'elle est ma sœur.

— Papa vous a dit ça?

— Oui. Et après ça j'ai dit loui que j'ai trouvé une autre jeune fille, miss Robinson — et il me dit que elle est mon sœur aussi!

— Vraiment? il vous l'a dit?

Ce trait dépeint l'homme.

— Oui.

— Dans cette cas-là, dit la mère, dans cette cas-là, mon garçon, il ne faut pas faire attention à quoi il dit votre papa. Mariez celle que vous veut — ça ne fait rien — car aussi vrai qu'il fait le soleil clair — je puis jurer à vous — moi — que votre papa il n'est pas votre père !

GEORGES AURIOL.

POLITIQUE EXTÉRIEURE

L'union sacrée au Portugal.

Considérant que l'état de guerre existe entre l'Allemagne et le Portugal, le gouvernement autrichien, en vertu de l'alliance qui l'unit à l'Allemagne, a remis ses passeports au ministre portugais à Vienne.

Un ministère national a été constitué à Lisbonne pour répondre à la situation créée par la déclaration de guerre des gouvernements austro-allemands au Portugal, et qui exige l'union sacrée de tous les Portugais. Le président du conseil est M. Antonio de Almeida, chef du parti évolutionniste, un des auteurs de la révolution de 1910 qui proclama la République.

L'ex-roi Manoel a invité ses partisans à donner leur entier appui au ministère national.

La neutralité suisse.

Le débat engagé depuis près de quinze jours au Conseil national suisse, s'est terminé par le vote, à la majorité de 159 voix contre 15, d'un ordre du jour qui maintient ses pleins pouvoirs au Conseil fédéral : « Après avoir entendu le Conseil fédéral déclarer qu'il compte faire usage de ces pleins pouvoirs comme il l'a fait jusqu'à ce jour pour la sécurité et l'indépendance du pays, pour le maintien d'une stricte neutralité et pour l'observation d'une complète impartialité envers tous les belligérants ; après avoir entendu le général, commandant en chef de l'armée, déclarer qu'il a toujours été et qu'il reste d'accord sur tous ces points avec le conseil fédéral. »

Les sanctions de l'impréparation militaire en Russie.

La commission suprême créée par le tsar pour faire une enquête sur les causes qui avaient amené le manque de munitions, lors de l'offensive allemande en mai 1915, a décidé, en se basant sur les renseignements parvenus à elle sur les actes illégitimes de l'ancien ministre de la guerre, le général Soukhomlinov, de soumettre les résultats de son enquête au département judiciaire du conseil de l'empire aux fins, si l'empereur l'approuve, de traduire le général Soukhomlinov devant le tribunal.

L'empereur a approuvé la décision de la commission.

NOUVELLES MILITAIRES

Convocation d'une partie de la classe 1888. — Le gouvernement a décidé qu'une fraction de la classe 1888 serait convoquée le 31 mars.

Cet appel a pour but de renforcer les moyens de production des usines et exploitations travaillant pour la défense nationale, en permettant de leur affecter des manœuvres vigoureuses que le service auxiliaire ne peut leur fournir.

Tout le contingent résultant de cette convocation sera donc employé dans les usines et poudreries, à l'exception toutefois des hommes que leurs aptitudes ou professions spéciales désigneraient pour d'autres emplois de l'intérieur.

La désignation des hommes à incorporer sera basée sur les charges de famille ; c'est pourquoi l'autorité militaire va faire classer à ce point de vue toute la classe 1888.

Seront seules incorporées, le 31 mars, les deux catégories suivantes : 1° Célibataires ; 2° Mariés, veufs et divorcés sans enfant vivant.

Seront considérés comme enfants vivants, pour cette classification, les fils tués à l'ennemi ou morts des suites de blessures de guerre (blessures reçues en service commandé et aux armées.)

LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION
par HENRIOT.

— Je vous demande du beurre salé.
— Quatre francs la livre... Quoi ? vous ne le trouvez pas assez salé ?... Alors ce sera cinq francs.



— Tu sais bien que je n'ai pas ouvert mon piano depuis le premier jour de la guerre !
— Te as en tort, Mélanie... Je l'ai ouvert, moi, et devine ce que j'ai vu dedans ? une nichée de rats énormes !



— Oui, mon... sieur... j'ai aujourd'hui... 101 ans...
— Nigre... que de changements, hein !... depuis Waterloo ?

LA CUISINE DU TROUPIER

Pré-salé en Pilaff (du front).

Couper quelques oignons en dés, faire rissoler dans un peu de graisse, y ajouter le mouton préalablement désossé, dégraissé et coupé en petits morceaux. Après coloration totale, le moultier avec eau et bouillon et laisser pocher jusqu'à cuisson presque complète, après l'avoir assaisonné fortement. Pendant ce temps nettoyer et laver le riz ; l'ajouter au mouton. Laisser pocher le tout à petit feu, trente minutes, jusqu'à ce que le riz s'égrené bien.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

SOLUTIONS DU N° 134

| Triangle. | Charade. |
|-----------|----------------|
| VERDUN | Saut |
| ETAIN | — Si |
| RAGE | — A |
| DIE | — Bi |
| UN | — Thé. |
| N | = Sociabilité. |

BLOC-NOTES

— Le général Gallieni, ancien ministre de la guerre, est actuellement à Versailles, où le président de la République est allé lui faire visite.

— M. Ribeyre, député de la Haute-Loire et l'un des secrétaires de la Chambre, vient d'être transporté à l'hôpital d'Angers. Il a été blessé dans les combats de Verdun, par un éclat d'obus qui l'a frappé au bras droit.

— Le comité parlementaire de la « Journée du poilu » a décidé de commencer le dimanche 2 avril, à Paris et dans les départements, la distribution d'un premier million aux permissionnaires du front.

— Le prince héritier de Serbie et M. Pachitch, président du conseil des ministres serbes, sont actuellement à Rome.

— M. Hanotaux, invité par le commandement suprême italien, est parti pour le quartier général accompagné du président de la Croix-Rouge américaine.

— L'agence Wolff annonce la démission de l'amiral von Tirpitz, secrétaire d'Etat à l'office de la marine allemande. Il est remplacé par l'amiral von Capelle.

— Deux manufactures de Bocholt (Westphalie) qui préparaient du coton pour les explosifs ont dû fermer leurs portes faute de matières premières.

— Une médaille commémorative a été remise par les conseillers municipaux de Paris à M. Lampué, leur doyen d'âge, à l'occasion de ses quatre-vingts ans.

— 4 millions d'or ont été versés volontairement à la Banque de France au cours de la dernière semaine, ce qui porte, à ce jour, le total de notre encaisse-or à 5 milliards 23 millions.

— L'aviateur qui a abattu un appareil ennemi, près de Cernay, est un jeune soldat de la classe 1917, qui effectuait son premier vol de combat.

— Le gouverneur militaire de Paris vient de signer l'ordre de mise en jugement des quarante-sept inculpés dans l'affaire des réformes frauduleuses, dite affaire Lombard. Les débats s'ouvriront le 30 mars devant le troisième conseil de guerre.

— Irrésistiblement le mark continue sa chute. C'est à 92 fr. seulement qu'il est coté aujourd'hui à la bourse de Genève.

— Un dirigeable rigide, mis en construction par l'armée anglaise au commencement de la guerre, est maintenant terminé.

— On estime, au ministère de la guerre de Washington, que le canal de Panama sera ouvert de nouveau le 15 avril, pour les navires à fort tirant d'eau.

— Le général commandant la 12^e région a infligé une punition de 60 jours de prison, dont 15 de cellule, à un militaire qui, titulaire d'une permission agricole, ne s'est pas occupé de travaux agricoles et ne s'est même pas rendu dans la localité pour laquelle la permission lui avait été accordée.

— On annonce la mort du docteur Gilbert Ballet, professeur à la faculté de médecine de Paris, membre de l'académie de médecine.

— Le conseil de guerre de Boulogne-sur-Mer a condamné à mort le territorial Jean Mouton, anarchiste notoire, qui avait tenté de tuer son sergent.

— Les militaires italiens de terre et de mer ont souscrit à l'emprunt de guerre italien pour plus de 150 millions de lire.

— Les officiers allemands résidant à Sofia viennent de procéder à l'inauguration de leur club. Aucun officier bulgare ni aucune des autorités de la ville n'a assisté à la fête.

— Un ancien champion de lutte, Pierre Trouvé, dit « Bibus, le boucher lyonnais », vient de mourir à soixante-seize ans.

— On a apporté à Pétersbourg deux drapeaux turcs pris à Erzeroum, ainsi que les clefs de la forteresse ottomane. Ces trophées ont été ensuite promenés dans les principales rues de la capitale, aux acclamations d'une foule innombrable.

LES USINES DE GUERRE

SPÉCIALISTES ET FABRICATION
DE L'ARTILLERIE

M. Cuesnon, député, a demandé au ministre de la guerre si la direction des forges (artillerie et munitions) avait le droit de choisir, pour contrôler la production ou la fabrication du laiton de guerre, les officiers ou sous-officiers appartenant à la réserve de l'armée active, dont les occupations en temps de paix n'avaient absolument rien de commun avec cette fabrication, alors qu'on exige actuellement de simples soldats ouvriers appelés dans les usines travaillant pour l'administration de la guerre qu'ils aient exercé, pendant au moins un an avant la guerre, le métier pour lequel ils sont rappelés.

Le ministre de la guerre a fait à cette question la réponse suivante :

« Les officiers de réserve et de territoriale que le ministre a affectés aux inspections des forges pour le contrôle dans les usines, ont été choisis parmi les ingénieurs du corps des mines, des ponts et chaussées, des manufactures de l'Etat, anciens élèves des écoles polytechnique, centrale, arts et métiers, mécaniciens de la marine, etc. »

« Ces références techniques les classent comme susceptibles de surveiller efficacement toutes les fabrications et d'assurer la bonne exécution des opérations du contrôle. L'instruction ministérielle du 27 août 1910 confie aux inspecteurs leur répartition dans les détachements, selon les besoins du service. »

« Les aides-contrôleurs, au lieu d'être, comme en temps de paix, recrutés parmi les ouvriers d'artillerie, ont dû être demandés dans les différents corps de troupes. »

« Les demandes du service de forges ont porté sur les ingénieurs des écoles centrales, d'arts et métiers, industrielles et des mines, sur les ouvriers spécialistes : tourneurs, ajusteurs, etc., les dessinateurs industriels et ouvriers en bois. »

« Ils ont été affectés par le ministre ou les commandants de région aux inspections, qui les ont répartis dans les usines, conformément aux prescriptions de l'instruction précitée. »

« L'article 21 de cette instruction spécifie que les inspecteurs doivent éviter de les employer à la surveillance d'industries similaires à celles existant dans la région du recrutement d'où ils proviennent. »

D'autre part on a demandé également au ministre de la guerre : « Si les demandes d'affectations spéciales formulées par les hommes, notamment celles tendant à être employés comme chimistes, ingénieurs, électriciens, mécaniciens, dessinateurs, doivent être toujours transmises par les chefs de corps, surtout lorsqu'elles sont appuyées de certificats, diplômes ne laissant aucun doute sur les capacités des demandeurs. »

Le ministre a répondu en ces termes :

« Un recensement des métallurgistes, des chimistes et de toutes les spécialités intéressant les fabrications relevant de l'artillerie, des poudres, du génie et de l'aéronautique, a été prescrit il y a plusieurs mois. Des fiches d'un modèle spécial ont été adressées aux corps de troupes, tant dans la zone de l'intérieur que des armées, en vue de les faire remplir par les intéressés eux-mêmes et de les retourner, une fois établies, au sous-secrétariat de l'artillerie et des munitions. »

Les résultats de ce recensement tendent à démontrer que ces prescriptions — d'ail-

leurs plusieurs fois rappelées — ont été suivies.

Cette mesure a été prescrite et exécutée aussi bien dans la zone des armées que de l'intérieur, et le général commandant en chef a rappelé aux chefs d'unités placés sous ses ordres de veiller à l'établissement de ces fiches et à leur transmission régulière.

DIFFICULTÉS DE LA MAIN-D'ŒUVRE
en Allemagne

Dans la séance de la Chambre du 25 février dernier, M. le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions, répondant à une question relative aux difficultés d'application de la loi Dabiez, avait fait observer au début de son discours, que notre ennemi n'était pas exempt de mêmes difficultés :

« Comme nous, peut-être encore plus que nous même, il connaît les difficultés de l'organisation industrielle. Il cherche maintenant à prendre, à attacher de force des ouvriers de diverses industries pour les mener à l'usine de guerre... Il y a quelque temps à peine, le ministre de la guerre allemand réunissait les industriels pour examiner comment il ferait face aux difficultés de main-d'œuvre. Ces difficultés ne nous sont pas propres. »

Il n'est pas inutile d'insister sur les faits signalés, en cette circonstance, par M. Albert Thomas : le Français est naturellement enclin à exagérer les difficultés qui lui sont signalées chez lui-même et à négliger celles qui se produisent chez les autres (que d'ailleurs ces derniers s'efforcent de lui cacher) ; c'est un service à lui rendre de lui montrer nettement les cas où ses adversaires se trouvent aux prises avec des difficultés pires que les siennes.

A propos de l'épuisement en hommes de l'Allemagne, la France militaire soutenait que les premiers effets de cet épuisement se manifesteraient non pas dans les armées en campagne, mais dans le recrutement de la main-d'œuvre à l'intérieur de l'empire.

Les faits auxquels a fait allusion M. Albert Thomas constituent ces premiers symptômes. Jusqu'à présent, l'industrie allemande n'avait exprimé aucune récrimination : c'est une preuve que l'administration militaire n'avait apporté aucune entrave sérieuse au recrutement de ses ouvriers.

Mais, récemment, au mois de novembre, un décret du ministère de la guerre de Berlin causa de l'émoi dans les milieux industriels ; l'association allemande des industries du fer et de l'acier adressa à ce ministère un mémorandum exprimant l'importance des difficultés en face desquelles allaient se trouver la plupart des usines qui avaient passé des marchés avec l'Etat.

Le ministère reconnut le bien-fondé de ce mémorandum, puisqu'un général fut désigné pour s'aboucher avec les représentants de l'association, et l'entrevue eut lieu quelques jours après.

Le représentant du ministre reconnaît que la situation des industriels au point de vue de la main-d'œuvre devient difficile, et admet qu'il serait tout aussi criminel de leur enlever le personnel qui leur est absolument nécessaire pour assurer le ravitaillement du front en armes et en munitions, que de ne pas utiliser pour le front tous les hommes disponibles. Il pense que le décret qui a motivé la réunion a créé des malentendus ; la conférence s'efforcera de les dissiper.

Ce décret (c'est du moins ce qui semble ressortir du compte rendu de la conférence) prescrivait de donner les commandes, de préférence, aux industriels qui s'engageraient à ne pas employer d'hommes du service armé ; les industriels font remarquer que si cette clause est, à la rigueur, applicable par les usines qui reçoivent des produits tout manufacturés, elle ne pourra pas l'être par celles qui transforment et manufacturent les matières premières ; en outre, les petites usines qui emploient

peu d'ouvriers se trouveront favorisées par rapport aux grandes : beaucoup de celles-ci seront obligées de fermer leurs portes si le décret est appliqué dans toute sa rigueur.

Les industriels font remarquer aussi combien ils éprouvent de difficultés à recruter des ouvriers, comme le leur conseille le décret en question, dans les autres branches d'industrie soumises à un chômage relatif, l'industrie textile en particulier ; celle-ci cède difficilement ses ouvriers, même s'ils sont peu occupés, parce qu'elle craint de leur voir perdre le tour de main.

Le représentant du ministre proteste, bien entendu, de son esprit de conciliation et assure que les restrictions imposées par le décret ne sont pas aussi absolues que les industriels paraissent le craindre : le classement des ouvriers en « disponibles », à « peu près disponibles » et « indisponibles », adopté dans quelques usines et qui va être généralisé, facilitera certainement l'entente entre le département de la guerre et l'association des industriels ; cette entente doit être établie, coûte que coûte, dans les circonstances difficiles traversées par le recrutement, pour assurer la défense du pays.

Ce bref exposé montre clairement que, si les difficultés éprouvées par le gouvernement allemand, en ce qui concerne la main-d'œuvre industrielle, ne sont pas amplifiées et clarifiées à tous les coins du monde par des débats publics, elles n'en existent pas moins ; le peu qu'il nous est donné d'apercevoir par quelque assure nous permet de juger de ce que nous saurions si nous connaissions toute la réalité.

Le dicton de la paille et la poutre se trouve inversé : nous percevons nettement la paille qui est dans notre œil et ne distinguons pas la poutre de celui de notre ennemi.

Chez nos Alliés

EN RUSSIE

La métallurgie.

Le Bulletin du comité central de la mobilisation industrielle de Russie donne des renseignements sur l'approvisionnement du pays en fonte. Au début de la guerre, cet approvisionnement n'avait pas causé de gros soucis. Le marché russe du fer s'alimentait, depuis longtemps déjà, en produits nationaux, pour plus de 90 p. 100 du total. Ainsi, en 1913, sur une consommation totale de 295 millions de pouds de fonte, 283 millions de pouds, soit 96 p. 100, ont été fournis par les usines russes. La diminution de l'importation du métal ne semblait donc pas avoir d'importance sur la situation du marché, d'autant plus que la demande du fer pour les besoins particuliers devait forcément aussi baisser. D'autre part, le manque de la fourniture d'environ 25 millions de pouds par la Pologne a été à peu près compensé par le défaut de la demande des provinces occupées par l'ennemi.

La production de la fonte en Russie pour 1915 est évaluée à un total de 230 millions de pouds, soit une diminution de 34 millions de pouds par rapport à 1914 et de 53 millions comparativement à 1913.

En assurant aux usines russes les matières premières en quantités suffisantes, elles pourraient fournir non pas 230 millions de pouds de fonte seulement, mais 280 millions, à savoir : le sud de la Russie, 210 millions ; l'Oural, 58 à 60 millions, et la région centrale (sub-moscovite), 12 millions de pouds. Dans le sud de la Russie, chôment actuellement 15 hauts fourneaux, dont 10 d'une capacité productive totale de 36 millions de pouds par an. Les usines du Sud, ravitaillées suffisamment en coke, donneraient en 1916 un total de 210 millions de pouds de fonte au lieu de 168 millions en 1915 ; elles fourniraient aussi 160,800,000 pouds de produits sidérurgiques finis. Mais pour obtenir ce maximum, il faut que tous les hauts-fourneaux soient en fonctionnement, que les fours à coke disposent du charbon nécessaire et qu'il y ait dans le Donetz un parc disponible de 20,000 wagons dont 13,000 seraient spécialement destinés à desservir les usines métallurgiques.

Sur le marché, on a constaté, en 1915, un manque notable de fer, non seulement pour les demandes particulières, mais aussi pour celles

de l'industrie naphthifère et la construction de machines agricoles. La baisse de la demande pour des besoins privés a été compensée par l'accroissement de celle pour les travaux de la défense nationale. La statistique du syndicat « Prodameta » fait, en effet, ressortir que la demande pour les fers marchands n'avait diminué que dans les premiers mois de guerre, mais que la demande au premier semestre de 1915 a déjà repris de façon à dépasser même celle de 1913 qui fut cependant une époque de haute conjoncture industrielle.

EN ANGLETERRE

Pour les travaux de défense nationale.

Le *Daily Telegraph* annonce que les ouvriers faisant défaut pour la construction de nouveaux ateliers de matériel de guerre. M. Lloyd George a demandé que tous les maçons disponibles soient employés de préférence aux travaux de défense nationale. Répondant à ce vœu, le conseil municipal de Londres a décidé d'interrompre toutes les constructions municipales, exemple qui sera vraisemblablement suivi par d'autres municipalités.

Chez nos Ennemis

Les châteaux des impériaux et la réquisition du cuivre.

L'empereur Guillaume II a récemment ordonné que toutes les toitures en cuivre des bâtiments impériaux soient démolies et remplacées par des toitures en ardoise. Le cuivre serait mis à la disposition de l'artillerie pour le ravitaillement des munitions. On vient ainsi d'enlever la coupole de cuivre du château impérial de Potsdam. Bientôt ce sera le tour du nouveau palais de Berlin.

Les *Dernières nouvelles de Munich*, qui donnent cette nouvelle, ajoutent :

On s'attaquera ensuite aux 56 châteaux impériaux disséminés un peu partout en Allemagne. On ne fera même pas d'exception pour les divers palais de Berlin, car toutes les couvertures en cuivre qu'on pourra sans trop de difficultés remplacer par des toitures d'ardoise ou de tuile prendront le chemin du dépôt de la commission pour les munitions de guerre.

La question du manganèse en Allemagne.

Une note Wolff dit que les minerais de manganèse nécessaires à la fabrication des projectiles se trouvent en abondance dans les exploitations minières allemandes ; qu'en outre, on obtient d'autres substances analogues en utilisant les matières premières du pays qu'on peut se procurer à volonté ; que des installations pour le traitement sont déjà en exploitation et d'autres en construction ; enfin, qu'un nouveau procédé remplaçant le ferro-manganèse dans la production de l'acier rendra l'Allemagne indépendante de tout tribut étranger.

Déclarations d'un directeur de l'usine Krupp.

Le professeur Rausenberger, qui est l'un des directeurs des usines Krupp, et qui établit les plans des mortiers de 20, s'est fait interviewer à Sofia, où il se trouve actuellement, par le correspondant du *Berliner Tageblatt* sur l'efficacité de l'artillerie dans la guerre moderne.

M. Rausenberger a déclaré que les Allemands doivent la majeure partie de leurs succès à leur artillerie lourde. A cet égard, l'Allemagne est dans des conditions de supériorité sur tous ses adversaires.

M. Rausenberger estime que l'importance des canons légers de campagne diminuera constamment.

La conversation a ensuite roulé sur la question de la production des munitions. Le directeur de la maison Krupp a déclaré qu'à l'heure actuelle l'Allemagne produit des projectiles en énorme quantité et que ces projectiles n'en sont pas moins de tout premier ordre.

Parlant ensuite de l'Angleterre et de la Russie, M. Rausenberger a déclaré :

« Il est évident que la richesse des ressources dont disposent les Anglais a pu leur permettre d'accroître leur production. »

« Nous n'avons pas de détails exacts sur la production des Russes, mais cette production ne doit pas être dédaignée. »

« Je connais les usines Poutilof et je sais ce dont elles sont capables. »

« Si les munitions que les Russes produisent ne suffisent pas encore aux besoins de la guerre moderne, ceux-ci, contrairement à ce que certains croient, n'ont pas dit leur dernier mot. Ils reçoivent d'Amérique des munitions dont la qualité s'est beaucoup améliorée. »

Le professeur Rausenberger proclame que l'Allemagne reste supérieure à toutes les autres nations dans la production des canons et des munitions et il conclut que c'est là le principal élément de succès.

Les exportations et importations de l'Allemagne.

Un journal suédois, le *Norrland Posten*, examinant le portation de minerai du port de Gênes à destination de l'Allemagne, publie des chiffres démontrant que le port a exporté 64,700 tonnes en 1910, 114,800 tonnes en 1912, 117,300 tonnes en 1914 et 142,100 tonnes en 1915. En 1914 seule ment, tout le minerai sorti de Gênes a été expédié en Allemagne, tandis qu'en 1915 les pays neutres et d'autres puissances belligérantes en auraient reçu une partie.

Le *Svenska Dagbladet* annonce avec satisfaction l'ouverture, à Örebro, d'une grande usine métallurgique qui libérera la Suède des importations de matériel de chemin de fer. Jusqu'ici, l'Allemagne fournissait presque exclusivement ce matériel à la Suède ; la nouvelle usine est déjà en pourparlers avec la Russie en vue de lui en fournir.

Le travail de prisonniers de guerre.

Une partie de la presse allemande ayant affirmé que le travail de prisonniers de guerre était peu coûteux, le *Journal technique de l'industrie* démontre que la journée de travail du prisonnier coûte 90 pfennigs de plus que celle de l'ouvrier indigène et que le travail fourni est beaucoup moins bon. Cela, dit la *Deutsche Tageszeitung*, est encore plus vrai pour l'agriculture.

LA MAISON ANNAMITE

Il y a actuellement un millier d'ouvriers annamites à Marseille. D'accord avec l'autorité militaire, la chambre de commerce de cette ville, aidée d'un groupe de négociants en relations avec l'Indo-Chine et d'anciens fonctionnaires de nos colonies, travaille activement à la réalisation d'une œuvre qui s'impose : celle de faciliter l'acclimatation de ces excellentes recrues de nos ateliers et d'atténuer, dans la mesure du possible, l'impression de dépaysement que nos Annamites ne peuvent manquer d'éprouver au début de leur séjour dans un pays si différent du leur.

Le comité qui s'est constitué à cet effet s'est préoccupé surtout de fournir aux ouvriers indigènes un vaste local où ils puissent se rendre, aux heures de sortie, afin de les soustraire à l'ennui des déambulations vagues dans les rues et aux tentations trop faciles qui s'offrent ainsi à eux. Dans ce « foyer », dont la création est imminente, les petits *pays chauls* qui travaillent si courageusement pour la France, retrouveront un peu de l'atmosphère natale, un cadre plus familial, une foule de petites choses dont ils ont dû se passer jusqu'ici : leur tabac, leurs aliments préférés, leur thé. On leur procurera également des cartes annamites, les instruments de musique qu'ils connaissent, etc.

La « maison annamite » s'ouvrira sous peu, probablement dans le quartier de Castellane, où le comité a visité divers locaux, entre lesquels il fixera son choix.

Le « home » des anciens tirailleurs sera ainsi voisin du camp que l'on est en train d'édifier pour eux, sur l'emplacement de l'exposition coloniale. Ce camp comportera une série de baraquements en bois goudronnés et imperméables, très salubres et très bien compris. Six de ces baraquements sont déjà achevés. Ce sont les Annamites eux-mêmes qui travaillent à la construction de leurs maisons.

On ne saurait trop louer le comité d'assistance aux travailleurs indo-chinois de son heureuse initiative.

Nos ressortissants de l'Indo-Chine, qui nous ont donné des preuves d'un inébranlable loyalisme — rappelons les prières dites spontanément dans toutes les pagodes pour le triomphe de la France — doivent emporter une haute idée de la façon dont ils auront été reçus dans

la mère patrie et conserver un souvenir reconnaissant de la sollicitude qui leur aura été témoignée.

LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE

La protection des femmes dans les usines.

La commission mixte du département de la Seine, vu la situation créée du fait de la guerre : rareté de la main-d'œuvre masculine, et les nécessités du moment : obligation d'intensifier la production de munitions, déclare qu'il ne saurait être fait objection valable contre l'emploi de la main-d'œuvre féminine dans les usines travaillant pour la défense nationale.

Cependant elle considère que l'entrée en masse de l'élément féminin dans les usines doit avoir pour corollaire l'application la plus stricte des lois de protection, de salubrité et d'hygiène applicables à la femme. Aussi émet-elle les vœux suivants :

a) Que toutes les usines où sont employées des femmes soient pourvues des appareils de garantie et que les prescriptions d'hygiène y soient scrupuleusement observées, en conformité des lois et règlements ;

b) Que l'emploi des appareils perfectionnés pour la fabrication des poudres et produits chimiques soit prescrit ;

c) Que des chambres de repos, aménagées suivant les nécessités des saisons, soient installées dans les usines, arsenaux, etc., pour permettre à la femme, surtout au cours du travail de nuit, de se reposer obligatoirement pendant les arrêts de travail ;

d) Que les lavabos soient situés à proximité des ateliers, rendant ainsi plus faciles et plus fréquents les soins de propreté ;

e) Que partout où est employée la main-d'œuvre féminine soit appliqué le principe : à travail égal, salaire égal ;

f) Que l'Etat, les départements et les communes interviennent pour construire, dans chaque centre industriel à proximité des usines, des crèches et garderies d'enfants.

LA FOIRE DE LYON

La foire d'échantillons de Lyon bat son plein et son succès, chaque jour, s'affirme davantage. Elle est installée sur les quais du Rhône. Le long des rives du fleuve les stands salignent sur plus de 2 kilomètres de parcours. Les organisateurs comptaient sur 100 exposants ; ils enregistrent mille demandes.

Toutes les industries sont représentées : vêtements et articles confectionnés, tannerie, courroierie, pelletteries, fourrures, peausseries, papeterie, gaz, électricité, ameublement, métallurgie, matériel agricole, bimbeloterie, maroquinerie, parumerie, produits chimiques, automobiles et cycles, tissus et filés, musique, jouets, caoutchouc, modes, articles de bazar, parfumerie, etc. Plusieurs colonies ne suffiraient pas s'il fallait énumérer en détail toutes les marchandises qui attirent l'attention du public sur ce merveilleux marché d'échantillons où le producteur et l'acheteur sont mis directement en présence.

Un gigantesque effort a été fait ; des maisons exposent des articles pour lesquels, jusqu'à ce jour, nous étions tributaires des Allemands. Par exemple, pour remplacer sur le marché les fameux objectifs allemands, la maison Schneider n'a pas hésité à s'intéresser directement dans la création d'une grande affaire d'optique. En peu de temps, une usine immense a été construite aux environs de Paris et elle fabrique, aujourd'hui, des objectifs surpassant tout ce qui se faisait chez nos ennemis.

Il se traite à la foire de Lyon de nombreuses affaires et pour certaines maisons, les demandes ont été au-dessus des engagements qu'elles pouvaient prendre. Les Anglais et les Américains surtout ont passé à nos industriels de très gros marchés. C'est un succès considérable dont peut s'honorer M. Herriot, maire de Lyon, promoteur de cette manifestation d'intérêt national.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Chef de bataillon TISON, génie d'un corps d'armée : a commandé, pendant les cinq premiers mois de la campagne, le génie de corps d'armée et a dirigé, en cette qualité, avec succès et sans souci du danger, de nombreux travaux sous le feu : a été affecté ensuite à un état-major du groupe d'armées où il a rendu d'importants services, tant au cours de liaisons effectuées sur le front, que dans les fonctions de chef du 1^{er} bureau.

Colonel DE POUYRAC DE MASREDON, commandant une brigade : officier supérieur de très haute valeur, doué des plus belles qualités d'énergie, d'endurance et de caractère ; au cours des derniers combats et dans des conditions difficiles, a pris les décisions les plus judicieuses, et a su communiquer à tous son calme et son énergie.

Chef de bataillon BOUQUET, 30^e bataillon de chasseurs : modèle de toutes les vertus militaires, s'est brillamment distingué depuis le début de la campagne à la tête de son bataillon d'élite, et tout particulièrement au cours des opérations du 20 juillet au 8 août, où il a dirigé plusieurs assauts sous un feu terrible d'artillerie lourde ; a été glorieusement frappé dans une tranchée de première ligne alors qu'il inspectait ses troupes et prêtait d'exemple devant elles.

Médecin-major de 1^{re} classe LENIEZ, médecin-chef d'une place : après s'être distingué dans les combats de septembre 1914, a organisé cinq hôpitaux dans une place de première ligne, au milieu des difficultés de toutes sortes ; a su maintenir, à diverses reprises, sous des bombardements répétés, son personnel et ses blessés dans le calme, et a toujours donné les preuves les plus grandes de courage et de dévouement.

Capitaine FENWICK, 11^e chasseurs à cheval : officier très brillant, très brave et très énergique ; a su, avec un escadron récemment formé, rendre les plus grands services à la division à laquelle il était attaché ; s'est notamment distingué dans la période du 31 août au 15 septembre par des reconnaissances hardies, exécutées dans un terrain très difficile et par une poursuite énergique au cours de laquelle son escadron a chargé avec intrépidité une batterie allemande.

Capitaine BUSCAIL, 22^e bataillon de chasseurs : s'est particulièrement distingué par un extrême courage et la plus grande énergie dans différents combats ; a su maintenir sa compagnie sous un bombardement violent et l'entraîner en avant.

Capitaine LECUYER, 213^e d'infanterie : officier d'une très grande valeur, d'une énergie et d'un courage remarquables, payant toujours largement de sa personne ; le 9 septembre 1915, pendant un bombardement d'une extrême violence et le jet de liquides enflammés sur nos tranchées de première ligne, a arrêté net, avec sa compagnie de soutien, la marche de l'ennemi, et l'a obligé à reculer, reprenant ainsi le terrain perdu par la surprise et où il s'est maintenu.

Sous-lieutenant GIRARD, 55^e bataillon de chasseurs : très belle conduite au feu ; chargé de tenir jusqu'au bout sur une position, avec sa section, a rempli sa mission, la presque totalité de son effectif ayant été mise hors de combat ; grièvement blessé et fait prisonnier le soir du combat, est resté vingt-quatre heures sans soins dans les lignes allemandes ; a été ensuite recueilli par nos troupes.

Sous-lieutenant MARTINON, 14^e bataillon de chasseurs : ancien secrétaire du trésorier au dépôt, a rejoint son bataillon sur le front, où il s'est fait aussitôt remarquer par son zèle et son bel esprit militaire ; commandant provisoirement une compagnie l'a conduite avec un remarquable entrain dans une contre-attaque de nuit des plus difficiles. Grièvement blessé, est mort pour la France des suites de ses blessures.

Aspirant MARTIN, 13^e bataillon de chasseurs : sous-officier très brave. A été grièvement blessé au moment où il entraînait brillamment sa section à l'assaut.

Adjudant PERRIN, 55^e d'artillerie : chargé de l'équipe de bombardiers, a toujours montré la plus grande bravoure et un mépris absolu du danger ; particulièrement pendant les violents bombardements des 9 et 10 septembre, a maintenu ses hommes à leurs pièces et a continué sans arrêt à reprendre au feu de l'ennemi, se tenant de sa personne sur une partie démolie pour mieux observer le tir : renversé et blessé par l'éclatement d'une bombe, n'en est pas moins resté à son poste jusqu'à la fin du bombardement.

Adjudant CHEVILLARD, Maréchaux des logis CAMUS, FORST, BOURDET et RIONDEL, 18^e d'artillerie : ont fait preuve d'une très grande bravoure pour sauver le matériel d'une batterie envahie par des fantassins ennemis, ont réussi dans la mission qui leur était échu.

Maréchaux des logis JOLLET, DEGUIGNANT et PICHARD, 4^e d'artillerie : se sont formés sous la rafale en peloton de pièce et ont ainsi permis à la batterie de continuer sa mission, alors que la plupart des servants venaient d'être mis hors de combat.

Sergent AGUETAN, 23^e d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu, son entrain et son sang-froid ; a été glorieusement frappé en allant, sur sa demande, placer des défenses accessoires devant la tranchée de première ligne, faisant preuve d'un superbe courage et du plus beau dévouement.

Sergent CAMBOS, 51^e bataillon de chasseurs, s'est offert spontanément pour aller rechercher seul dans les fils de fer ennemis le corps d'un chasseur de sa section projeté en avant de nos lignes par une explosion ; a ramené le corps sous une fusillade intense, donnant à tous le plus bel exemple de camaraderie militaire. Déjà cité deux fois à l'Ordre de l'Armée.

Caporal ALADENISE, 152^e d'infanterie : consciencieux et plein d'allant, a été grièvement blessé en montant du il de fer à moins de trente mètres de la ligne ennemie, à un endroit exposé à la fusillade ; malgré les souffrances causées par ses blessures, n'a fait entendre aucune plainte et a continué à encourager ses hommes à persévérer dans leur travail.

Caporal LAFRANCHE, 213^e d'infanterie : belle attitude au feu depuis le début de la campagne ; au cours d'une violente attaque, alors qu'il était près d'être capturé, a réussi à rejoindre nos lignes au milieu de jets de liquides enflammés, essuyant plusieurs coups de feu et de grenades ; s'est au shot joint au groupe de tirailleurs voisins, faisant le coup de feu avec le plus grand mépris du danger ; avait déjà réussi à échapper à l'ennemi dans une précédente opération.

Caporal PIAUD, 23^e bataillon de chasseurs : excellent grade, d'un courage à toute épreuve, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; a été blessé très grièvement alors qu'il s'exposait d'habitude pour diriger des travaux de perfectionnement d'une tranchée située à moins de 30 mètres de l'ennemi.

Soldat MÉTÉNIEZ, 21^e d'infanterie : soldat exceptionnel, le 9 septembre 1915, alors que la tranchée voisine était inondée de liquides en flamme, a continué le tir avec le plus grand courage ; a réussi à sauver sa mitrailleuse alors que l'ennemi allait la faire prisonnière et l'a mise en batterie en plein découvert sous le plus violent bombardement.

Chasseur LEBRAUD, 31^e bataillon de chasseurs : chasseur d'élite, toujours volontaire pour les missions difficiles ; ayant appris qu'un caporal d'une compagnie voisine, grièvement blessé, était resté devant le canon d'un poste d'écoute allemand d'où partaient de nombreuses grenades, s'est offert pour

aller le chercher, et a réussi à le ramener dans nos tranchées.

Soldat RODIER, 23^e d'infanterie : s'est toujours distingué par sa bonne conduite et son courage ; le 22 juin, sous un bombardement très violent, est resté à son poste de sentinelle ; contusionné et couvert de terre, a continué sa surveillance dans la tranchée ; écoulé ; grièvement blessé, a patiemment attendu malgré sa douleur que son caporal le fit relever ; est mort des suites de ses blessures.

Soldat BELLOD, 23^e d'infanterie : excellent soldat plein d'entrain, grièvement blessé par un éclat d'obus au moment où sa section débouchait sous un violent tir de barrage de l'ennemi, a surmonté sa douleur pour ne songer qu'à encourager ses camarades ; est mort des suites de ses blessures.

Soldat VINCENT, 213^e d'infanterie : Excellent soldat, très courageux, a toujours fait preuve du plus grand dévouement ; a été blessé très grièvement au combat du 9 septembre 1915.

Soldat GRAUDEAU, 213^e d'infanterie : Très bon soldat discipliné et courageux, en campagne depuis le début des hostilités ; a donné le plus bel exemple de courage et d'énergie en restant à sa place de sentinelle sous un bombardement intense ; a été grièvement blessé au cours du bombardement.

Chasseur ROBERT, 51^e bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve d'une belle bravoure, a été blessé au cours d'une attaque ; a été amputé des cinq doigts de la main gauche.

Soldat DESAGA, 152^e d'infanterie : soldat infirmier déjà cinq fois cité à l'Ordre ; s'est maintes fois distingué lors de l'attaque du 17 août 1915, en portant secours à des blessés sous le feu de l'ennemi.

Tambour BARADEL, 152^e d'infanterie : très dévoué et très courageux, n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve d'énergie et d'entrain ; s'est fait tuer en allant sous les balles porter secours à un caporal blessé.

Sergent BALLOT, 322^e d'infanterie : a, le 10 juillet 1915, par son sang-froid et son courage, réussi à arrêter l'ennemi qui s'avancait sur nos postes d'écoute, en le criblant de grenades. A permis ainsi l'arrivée de renforts.

Sergent DUBOIS, 32^e d'infanterie : a commandé sa demi-section pendant les attaques du 9 juin avec un courage et une énergie remarquables ; n'a quitté son poste qu'après avoir reçu une deuxième blessure le rendant incapable de combattre.

Sergent MOLINIE, 322^e d'infanterie : enseveli avec cinq hommes sous un éboulement causé par l'explosion d'une mine allemande dans la nuit du 24 au 25 août, a su maintenir le moral de ses hommes, diriger avec ardeur des travaux de déblaiement, puis, trompant la vigilance de l'ennemi qui occupait l'entournoi, se glisser à travers les décombres, ramener ses hommes à la compagnie, après six heures de disparition.

Sergent BONNEFOUS, 322^e d'infanterie : un de ses hommes ayant été tué le 24 août par une balle de mitrailleuse, et son cadavre étant resté exposé au feu de cette pièce, est allé le chercher sous le feu de l'ennemi et l'a ramené à l'abri.

Sergent BORDE, escadron M.F. 20 : excellent pilote, courageux, énergique et dévoué qui, sur le front depuis le mois de février, a exécuté plus de 30 reconnaissances et réglages de tir et a eu fréquemment son avion atteint par les projectiles ennemis.

Caporal EVOTTE, 16^e d'infanterie : blessé mortellement au combat du 25 septembre 1914, a conservé jusqu'au dernier moment le commandement de sa pièce, faisant preuve d'un mépris absolu de la mort.

Caporal DESCHAMPS, 146^e d'infanterie : mortellement frappé par un éclat d'obus de gros calibre le 27 août 1914, a trouvé avant de succomber la force de venir rendre com-

pte à son chef de section qu'il ne pouvait plus conserver le commandement de sa pièce de mitrailleuse.

Caporal POULET, 146^e d'infanterie : le 17 juin, a résisté pendant deux heures, derrière une barricade, sous un bombardement intense. Ne possédant plus aucune bombe, a eu le courage de sortir de la tranchée, de se mettre à genoux contre le parapet et d'abattre tout Allemand qui s'avancait dans la tranchée pour lancer des bombes. Il est tombé la nuit de temps après.

Caporal LE TOUT, 19^e d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand courage et d'un dévouement absolu. Blessé à la tête le 12 septembre 1915 à X... par de multiples éclats de bombe, a exprimé à ses camarades, au moment où on l'évacuait, ses regrets de ne pouvoir être avec eux pour le grand coup.

Soldat PLAIS, du 322^e d'infanterie : s'est dévoué le 10 juillet pour aller chercher dans une tranchée évacuée un camarade grièvement frappé. Blessé en accomplissant cet acte de solidarité.

Soldat MIQUEL, 322^e d'infanterie : a franchi le parapet à l'attaque du 10 juillet 1915 pour rapporter un camarade blessé et a été grièvement atteint en accomplissant cet acte de dévouement.

Soldats YVERNET et SAHUQUE, 182^e d'infanterie : ont donné un admirable exemple de courage, de dévouement et de solidarité en pénétrant par deux fois le 28 août dans une galerie de mine à la suite d'un camoulet allemand pour en sortir des sapeurs asphyxiés alors que d'autres sapeurs avaient été ramenés sans connaissance ; avec l'aide d'un camarade, en ont ramené un chaque fois.

Soldat LATAPPE, 322^e d'infanterie : agent de liaison très audacieux, blessé quelques jours auparavant, a repris son poste à peine sa blessure cicatrisée. Pendant la nuit du 24 au 25 août, a continué à assurer son service malgré deux blessures successives.

Soldat LEPERS, 322^e d'infanterie : depuis le 14 août, jour de son arrivée à la compagnie, a volontairement passé toutes ses nuits à poser des fils de fer dans les endroits les plus dangereux. Le 25 août, après l'explosion d'une mine allemande, a pris part volontairement à une contre-attaque pour rejeter l'ennemi qui occupait l'auto noir. Blessé au cours de cette contre-attaque.

Soldat LAIGNEL, 322^e d'infanterie : depuis le 14 août, jour de son arrivée à la compagnie, a volontairement passé toutes ses nuits à poser des fils de fer dans les endroits les plus dangereux. Le 25 août en exécutant ce travail, au mépris des balles tirées sur lui.

Sapeur-mineur LAVAUX, 2^e génie : le 10 septembre, est descendu courageusement dans une galerie de mine envahie par des gaz toxiques pour secourir un sapeur qui y était tombé asphyxié et est tombé lui-même, victime de son dévouement.

Aumônier BLOCH, groupe de brancardiers d'un corps d'armée : est tombé glorieusement tué par un éclat d'obus au col de X... le 29 août 1915, en aidant les brancardiers de corps dans la relève des blessés.

Sous-lieutenant ROUHIER, 2^e d'artillerie lourde : par son attitude admirable au feu, a, le 25 septembre 1914, maintenu élevé le moral de sa batterie au cours de circonstances difficiles ; s'est porté, au cours des combats des 16 juin au 22 juillet 1915, aux points les plus dangereux pour régler le tir des ses pièces et a contribué ainsi au succès de nos attaques.

Sous-lieutenant MILLOT, 2^e d'artillerie lourde : a montré, depuis un an, dans ses fonctions de chef de section, une compétence remarquable et un dévouement de tous les instants. Dans la période du 16 juin au 22 juillet 1915, a fait preuve d'une très grande bravoure personnelle. A réussi des tirs très difficiles et très efficaces après avoir fait lui-même ses réglages dans les tranchées.

Maréchaux des logis BLONDEAU, BROUST, 2^e artillerie lourde : ont toujours fait preuve, comme observateurs, d'une grande habileté technique et de beaucoup de courage. Ont, notamment, pendant les combats du 20 au 24 juin, sous le feu violent des attaques allemandes, réglé avec le plus grand sang-froid et le mépris le plus grand du danger, des tirs d'artillerie lourde et ont contribué à leur faire donner le maximum d'efficacité.

Chef de bataillon LENHARDT, 164^e d'infan-

terie : grièvement blessé le 25 août 1914, alors qu'il s'était porté sur la ligne des tirailleurs pour observer l'ennemi et donner l'impulsion en avant à son bataillon. Officier très brave et courageux qui a toujours donné les preuves du plus grand dévouement.

Chef d'escadron d'artillerie MAURE : a pris part à des ascensions de reconnaissance et de bombardement, notamment les 9, 10 août, 3 septembre, 9, 10 octobre 1914 et 12 mai 1915. A, par ses qualités professionnelles et militaires, son courage et son sang-froid, mené à bien les missions qui lui avaient été confiées.

Capitaine VUILLEMIN, escadron C. 11 : le 10 septembre 1915, au cours d'une reconnaissance sur les lignes ennemies, a eu le réservoir d'essence d'un des moteurs traversé de plein fouet par un obus, a réussi grâce à son sang-froid et à son adresse à éviter un incendie et à ramener son avion criblé d'éclats sur le terrain de l'escadron.

Sous-lieutenant ANGOT, escadron C. 11 : le 20 septembre, au cours d'un réglage de tir, a montré les plus brillantes qualités d'énergie, d'entrain et de sang-froid ; le pilote ayant été atteint par un éclat d'obus dont le choc provoqua son évanouissement, l'observateur parvint à rétablir et à maintenir l'équilibre de l'avion. Le pilote ayant repris l'usage de ses sens, l'équipage continua le contrôle du tir et ne rentra que sa mission terminée.

Sous-lieutenant DE MIRAUDOL, adjudant LUCIANI, escadron C. 18 : le 20 septembre 1915, au cours d'une reconnaissance, ont fait preuve des plus brillantes qualités d'intelligence, de décision et d'énergie ; l'avion ayant eu le plan supérieur traversé de plein fouet par un obus et ayant, de ce fait, sa stabilité fortement menacée, n'ont pas hésité à continuer leur mission jusqu'au bout.

Sergent BARBIER, escadron C. 11 : pilote de premier ordre, fait preuve, en toutes circonstances, des plus brillantes qualités d'intelligence, d'énergie et de sang-froid. Ne s'est jamais laissé détourner de sa mission, malgré les éclats d'obus qui ont souvent atteint son appareil, en particulier les 1^{er} et 7 septembre 1915, et malgré les avions ennemis que son courage et son adresse ont toujours réussi à mettre en fuite.

Capo al COACHE, escadron C. 11 : le 20 septembre 1915, au cours d'un réglage de tir, a montré les plus brillantes qualités d'énergie, d'entrain et de sang-froid ; le pilote ayant été atteint par un éclat d'obus dont le choc provoqua son évanouissement, l'observateur parvint à rétablir et à maintenir l'équilibre de l'avion. Le pilote ayant repris l'usage de ses sens, l'équipage continua le contrôle du tir et ne rentra que sa mission terminée.

Sous-lieutenant PANOT, 37^e d'infanterie : a pris part à de nombreuses affaires. A commandé sa compagnie depuis la fin de septembre. S'est particulièrement distingué ensuite en entraînant sa compagnie plusieurs fois à l'assaut d'un bois. Est tombé mortellement frappé au cours de l'un de ces assauts.

Sous-lieutenant CORNAULT, 3^e d'artillerie lourde : dans les circonstances les plus critiques, a toujours fait preuve de calme, d'énergie, de décision. A l'attaque de X... le 8 juin 1915, au cours d'un accident qui mettait hors de combat trois chefs de pièce sur quatre et la moitié des servants, a maintenu la discipline du feu et fait continuer sans un instant d'interruption un tir d'efficacité des plus violents.

Adjudant VACHER, 37^e d'infanterie : sous-officier modèle. A entraîné sa section avec la plus grande bravoure le 19 août 1914 à l'attaque d'un village. Est tombé mortellement frappé au moment où il abordait le village.

Sergent CASALE, escadron M. F. 8 : s'est révélé dès son arrivée à l'escadron, comme un pilote de 1^{er} ordre, par son courage, son audace et l'entrain avec lequel il attaquait les avions ennemis. Toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses, a effectué plus de 100 heures de vol sur l'ennemi et est rentré à plusieurs reprises avec son avion très gravement atteint par des projectiles.

Sergent MAITRET, 160^e d'infanterie : a déployé une grande activité dans la surveillance des travaux exécutés en avant des lignes, sous un bombardement intense ; blessé grièvement au cours de ces travaux.

Maréchal des logis CHAUTARD, 2^e d'artillerie : chef de pièce depuis le début de la

campagne, a montré en toutes circonstances un sang-froid et un courage remarquables. S'est signalé notamment le 13 août 1914, en n'hésitant pas à s'exposer au feu des mitrailleuses pour pointer sa pièce. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 10 septembre 1915.

Sergent LE BARS, 19^e d'infanterie : au front depuis le début de la campagne. A fait preuve, en toutes circonstances, d'un courage remarquable, de sang-froid, de calme et d'un mépris absolu du danger. Blessé le 12 septembre 1915, à X... dans un poste d'écoute, par des éclats de bombe, a transporté, sans s'occuper de sa blessure, un caporal qui venait d'être blessé à côté de lui. A repris le commandement de sa section, après un très court repos, incomplètement guéri.

Caporal HERMOUET, 6^e d'infanterie : plusieurs hommes de son escouade ayant été ensevelis sous le parapet de la tranchée, le 14 septembre 1915, devant X..., par l'explosion d'une torpille, a aussitôt rassemblé une équipe de secours, l'a entraînée par son exemple, sous un feu violent de bombes et d'obus ; par un travail continu qu'il a dirigé presque à découvert de sa blessure, a pu dégager quelques-uns de ses hommes encore vivants. Très grande bravoure habituelle.

Caporal RAYNAUD, 2^e génie : courageux et actif. Le 2 septembre, après l'explosion d'une mine ennemie, est descendu seul malgré la menace des gaz toxiques dans une de nos galeries atteintes par l'explosion pour essayer de porter secours à deux sapeurs qui y étaient ensevelis. Le 10 septembre, s'est avancé dans une mine envahie par des gaz toxiques pour secourir deux sapeurs tombés asphyxiés et a subi lui-même un commencement très grave d'asphyxie.

Caporal PETROGALLI, 160^e d'infanterie : a fait preuve de grand courage au cours de travaux exécutés par sa compagnie en avant des lignes travaillant sans relâche et à découvert sous un bombardement intense. Blessé très grièvement.

Caporal AGNES, 2^e génie : le 16 juillet, à X..., n'a pas hésité à sauter par-dessus le parapet de la tranchée française pour aller reconnaître une tranchée allemande abandonnée par l'ennemi au moment d'une explosion et en a entrepris immédiatement l'organisation. A été grièvement blessé, le lendemain, en posant un créneau sur la lèvre d'un entonnoir.

Canoniers CHAUVET, GUILLOTEAU, JACQUELIN, et maître ouvrier FINET, 3^e d'artillerie lourde, 6^e batterie : canoniers pleins d'ardeur et de courage qui, blessés lors d'une attaque, ont exprimé leur désespoir de ne pouvoir continuer l'attaque et leur désir de revenir au plus tôt reprendre leur place à la batterie.

Maître pointeur MONTAGNON, 3^e d'artillerie lourde : au cours de la campagne, a donné de fréquentes preuves d'entrain et de courage. Grièvement blessé, le 8 juin 1915, a été conforté tous ses camarades par son indifférence à la douleur.

Canonier BICHON, 3^e d'artillerie lourde : pointeur adroit et énergique qui, blessé à son poste, n'a cédé sa place que sur l'ordre du chef de pièce et après avoir donné à son remplaçant toutes les indications utiles.

Canonier MAYNET, 3^e d'artillerie lourde : malgré seize blessures, a tenu à ce que tous ses camarades blessés soient pansés et emmenés avant lui.

Maître pointeur JOUNO, canonier CORDEBEUF, 3^e d'artillerie lourde : mortellement blessé à leur poste de combat le 8 juin 1915. Ont fait preuve des plus belles qualités de courage depuis le début de la campagne.

Canoniers THAVENET et MASSÉ, 3^e d'artillerie lourde : depuis le début de la campagne, ont donné de nombreuses preuves d'entrain et de vaillance. Blessés au moment où commençait un tir d'efficacité, n'ont pas voulu que leurs camarades s'occupent d'eux avant que le tir ne soit terminé.

Soldat THOMAS, 3^e d'infanterie coloniale : au front depuis le début, a pris part à tous les combats du régiment, en particulier à l'affaire de X... où il s'est très bien conduit. A été blessé le 10 septembre 1915, par un éclat d'obus à la main droite, à l'ouvrage X... étant guetteur au petit poste. Soldat courageux ; toujours volontaire pour les patrouilles et missions dangereuses.

CITATIONS

(Suite.)

Sous-lieutenant GALLOIS, 120^e d'infanterie : le 9 septembre 1914 a été blessé grièvement en entraînant brillamment sa section au cours d'une contre-attaque.

Capitaine MOUCHEZ, 108^e d'infanterie : officier remarquable par sa bravoure, son calme et son sang-froid au feu. A conduit brillamment sa compagnie au feu dans tous les combats depuis le début. Le 8 septembre 1914, après épuisement momentané des munitions, a maintenu deux de ses sections au feu en disant : « L'ordre est de tenir coûte que coûte, nous tiendrons donc encore et quand même ».

Soldat SOURNET, 108^e d'infanterie : soldat d'un dévouement remarquable, s'offrant toujours pour les missions périlleuses. Blessé une première fois, le 22 août 1914, en se portant à l'assaut des positions ennemies. Grièvement blessé le 1^{er} septembre 1915, pendant l'exécution d'un travail ; mort au poste de secours une heure environ après son arrivée en prononçant ces mots : « Vive la France ! »

Lieutenant-colonel ODET, état-major d'une armée : sous-chef d'état-major de la ... armée, depuis le 25 novembre 1914, après avoir assuré dans les débuts de la campagne le fonctionnement d'une importante gare régulatrice s'est donné tout entier à ses fonctions avec un haut sentiment du devoir, une conscience et une abnégation exceptionnelles. Esprit net et précis, travailleur acharné, a fourni sans faiblir, depuis près de quatorze mois, un effort ininterrompu et toujours égal aux circonstances les plus dures.

Capitaine FLOQUET, 276^e d'infanterie : officier de la plus haute valeur morale et professionnelle qui avait acquis le plus grand ascendant sur ses hommes. Blessé deux fois au cours de la campagne. Titulaire d'un congé de convalescence, est revenu sur le front sans vouloir en profiter. A été tué quelques jours après son retour, au cours d'une reconnaissance.

Capitaine ISABELLE, état-major d'une armée : a fait le début de la campagne à la tête d'une compagnie d'infanterie. A été grièvement blessé le 11 septembre en entraînant ses hommes à l'assaut. A peine guéri, a demandé à revenir au front où il rend les meilleurs services dans des fonctions particulièrement dures. Brillant officier à tous égards.

Chef de bataillon CORTEYS, 97^e d'infanterie : officier supérieur de grande valeur. S'est fait remarquer au cours des opérations en Alsace et dans les Vosges. A été tué le 2 octobre au moment où il lançait son bataillon à l'attaque d'un village.

Caporal DUREUIL, 149^e d'infanterie : caporal très courageux. Le 6 septembre 1915, devant X..., s'est proposé pour accompagner son lieutenant dans une reconnaissance de nuit en avant des lignes ; a été tué.

Sous-lieutenant MICHELON, 21^e d'infanterie : blessé légèrement par balle une première fois, était resté à la tête de sa section. Le 17 juillet 1915, aux tranchées, a été blessé mortellement en observant le tir de notre artillerie malgré le bombardement ennemi.

Capitaine DE MUN, état-major d'une armée : venu au front sur sa demande et employé comme officier de liaison dans un secteur difficile, s'est affirmé dès ses premières missions par son calme, son courage, la sagacité de ses observations, sa vue claire des situations et l'intelligence de ses compte rendus. A rendu, à diverses reprises, des services éminents en signalant avec tact et une parfaite justesse d'appréciation les points sur lesquels devait se porter l'attention du commandement.

Sous-lieutenant ANGONIN, 21^e d'infanterie : le 18 août 1914, à X..., s'est résolument porté en avant avec sa section pour enlever un mouvement tournant de l'ennemi qu'il avait dévoilé. A été tué.

Capitaine AUBRY, 141^e d'infanterie territoriale : officier très brave, ayant le plus grand mépris du danger. A eu sa compagnie citée à l'ordre de l'armée, pour son courage et son énergie. Blessé le 16 septembre 1914 ; mortellement frappé dans les tranchées, au milieu de sa troupe, le 12 septembre 1915.

Soldat RACAUD, 65^e d'infanterie : étant en sentinelle avancée, est tombé mortellement blessé en criant : « Je meurs pour la patrie, vive la France ! vive l'armée ! »

Capitaine POULOT, état-major d'une armée : officier d'état-major accompli, remarquablement doué sous tous rapports, plein d'entrain, a rempli avec une rare intelligence des missions parfois périlleuses et rendu les services les plus distingués dans toutes les questions intéressant les mouvements de troupes, par la souplesse de son esprit, la fertilité et la précision de ses combinaisons.

Caporal LINTINGRE, 405^e d'infanterie : blessé gravement à son poste de chef de sape, s'est écrié : « Je suis touché, mais vive la France, vive la France quand même ! »

Capitaine FALTER, 10^e bataillon de chasseurs : officier du plus grand mérite et du plus brillant courage ; commandant de compagnie adoré de ses chasseurs qui le suivaient où il les menait ; parti comme adjudant-chef, a conquis tous ses grades dans des combats successifs et a été décoré pour faits de guerre. Blessé mortellement le 9 septembre dans la tranchée qu'il commandait.

Capitaine SOURDOIS, état-major d'une armée : au front depuis le début de la campagne, s'est signalé à plusieurs reprises en exécutant des reconnaissances et des liaisons périlleuses et rapportant chaque fois des renseignements d'une intelligence et d'une précision. Officier d'une haute valeur et d'une conscience scrupuleuse.

Soldat BOURDON, 16^e territorial d'infanterie : soldat courageux, intrépide, ne demandant qu'à marcher. Cité déjà à l'ordre du régiment, a fait, de sa propre initiative, une patrouille jusqu'aux fils de fer allemands le 10 septembre, d'où il a rapporté des renseignements intéressants. Le 11 septembre, a demandé à accompagner des officiers observateurs. A été sérieusement blessé en se rendant au poste et a crié aussitôt : « Vous n'êtes pas touché, au moins, mon lieutenant ! »

Sous-lieutenant BORE, 147^e d'infanterie : à l'attaque du 20 juin 1915, a largement contribué à l'enlèvement d'une forte position ennemie. A pris le commandement de sa compagnie et des fractions voisines privées de chefs ; les a entraînées en avant et est parvenu, à force d'énergie et de ténacité, à les maintenir sur le terrain conquis, malgré les nombreuses et violentes contre-attaques ennemies.

Sous-lieutenant DUVAL, 147^e d'infanterie : le 20 juin, a été blessé mortellement en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Sous-lieutenant DEQUEN, 120^e d'infanterie : blessé une première fois le 14 novembre 1914, a fait à nouveau preuve d'un courage remarquable pendant les opérations de mars 1915, au cours desquelles il a été blessé pour la deuxième fois en se portant en reconnaissance en avant d'une tranchée récemment conquise.

Sergent fourrier PERNET, 272^e d'infanterie : malgré un bombardement des plus violents, a assuré pendant quatre jours et quatre nuits et sans interruption le ravitaillement des troupes d'attaque du 20 au 26 juin. Est tombé mortellement frappé. Sous-officier très courageux et plein d'entrain, ayant toujours donné un bel exemple à tous.

Sergent TOULME, 272^e d'infanterie : sous-officier très courageux et plein d'entrain qui allait être proposé pour le grade de sous-lieutenant. Est tombé mortellement frappé le 18 juillet 1915, lors d'une violente contre-attaque ennemie.

Sergent FABRE, 211^e d'infanterie : le 27 juillet 1915, au cours d'une patrouille qu'il dirigeait, attaqué par des forces supérieures et blessé grièvement, a néanmoins maintenu ses hommes sur la ligne de feu et a forcé l'adversaire à se replier.

Sergent DESFONTAINES, 272^e d'infanterie : le 17 juillet 1915, au cours de deux attaques allemandes, a montré une énergie et une bravoure à toute épreuve. Blessé dans ces deux engagements : la première fois, à la tête ; la deuxième, à l'épaule, n'a quitté le barrage qu'il était chargé de défendre qu'une fois l'ennemi repoussé.

Maréchal des logis de FILQUIER, 17^e d'artillerie : sous-officier éclaireur d'un courage exceptionnel qui a rendu les plus grands services aux combats des 22 et 27 août et du

6 au 10 septembre 1914. Le 8 septembre, sous un feu violent, a changé les roues d'un canon détérioré par l'ennemi et l'a conduit sur le nouvel emplacement de batterie. A trouvé, le lendemain 9, une mort glorieuse en poussant une reconnaissance hardie jusqu'au contact de l'infanterie ennemie, pour mieux assurer la sécurité de son groupe.

Sergent JANSSENS, compagnie du génie 2/2 : sous-officier remarquable par son sang-froid, son calme et sa bravoure. Blessé et revenu sur le front, a été depuis constamment chargé des missions les plus délicates et les plus périlleuses qu'il a menées toujours à bien. Blessé le 28 juin 1915, en organisant un blockhaus dans une tranchée récemment prise à l'ennemi et constamment bombardée, n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre de son capitaine.

Sergent PATÉ, 147^e d'infanterie : le 3 juillet 1915, au cours d'un bombardement très intense, a eu le sang-froid et le courage d'empêcher l'éclatement d'une bombe tombée dans la tranchée en en éteignant la mèche avec la main, sauvant ainsi d'une mort certaine plusieurs de ses hommes.

Sergent HAMON, 323^e d'infanterie : a trouvé une mort glorieuse en entraînant brillamment sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie le 3 novembre 1914.

Sergent DELPIERRE, 323^e d'infanterie : le 3 août, bien que blessé à la tête, a maintenu dans la tranchée ses hommes soumis à un violent bombardement, n'est allé se faire panser qu'après avoir fait procéder à l'enlèvement de trois d'entre eux également blessés, et est aussitôt venu reprendre le commandement de sa section.

Caporal LEROY, 272^e d'infanterie : le 17 juillet 1915, entouré par l'ennemi, a refusé de se rendre, puis est parvenu à se dégager à coups de grenades et de pétards et à enrayer l'attaque allemande. Modèle d'endurance et de courage modeste.

Caporal DIMANCHE, 272^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a fait preuve, comme caporal bombardier, du plus grand sang-froid et d'un profond mépris du danger en prenant, le 17 juillet 1915, la tête d'une contre-attaque qui a chassé l'ennemi des positions qu'il occupait.

Caporal clairon MOULIGNEAU, 328^e d'infanterie : gradé énergique et dévoué. A donné un bel exemple à ses hommes lors de l'attaque de nuit du 27 au 28 juillet 1915 en lançant lui-même de nombreux pétards et des grenades ; grièvement blessé, est mort glorieusement des suites de ses blessures.

Soldat HENRY, 147^e d'infanterie : agent de liaison. A fait preuve d'un courage remarquable en toutes circonstances et notamment le 1^{er} mars 1915 où il a été grièvement blessé en sortant de la tranchée pour aller porter, sous un bombardement des plus violents, un ordre à des éléments avancés. Réformé par suite de sa blessure.

Soldat COLLE, 272^e d'infanterie : sorti comme patrouilleur volontaire dans la nuit du 26 au 27 août 1915, a été très grièvement blessé et a cherché à remplir quand même sa mission jusqu'au moment où il est tombé complètement épuisé. Rapporté dans nos lignes, a exprimé à son capitaine ses regrets de ne pouvoir rester à son poste de combat lui disant : « J'aurais voulu pouvoir rester sur le front avec vous et faire plus et mieux pour mon pays. »

Soldat DEFRANCE, 128^e d'infanterie : tué le 28 août 1914 en assurant une liaison sous un feu violent. A eu le courage après avoir été blessé de se trainer vers son capitaine auquel il a remis l'ordre dont il était porteur.

Soldat LACHESNÉE, 211^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne de courage et de dévouement dans les nombreuses affaires auxquelles il a pris part. Grièvement blessé dans un bombardement.

Soldat SOGLER, 51^e d'infanterie : s'est présenté comme volontaire le 31 août 1914 pour aller rechercher, sur une position violemment canonée, une pièce de matériel de la section de mitrailleuses de son bataillon demeurée sur le terrain. A accompli avec succès sa mission, au cours de laquelle il a été grièvement blessé.

Chasseur BRACQ, 9^e bataillon de chasseurs : le 12 août 1915, en assurant son service de guetteur, a été blessé grièvement par un éclat de bombe qui lui arracha l'œil gauche (2^e blessure). Très bon chasseur. Méritant.

Lieutenant AUGÉ, compagnie du génie 2/2 : excellent officier. Grand sang-froid ; très brave. Constatment sur la brèche depuis le début de la campagne. A dirigé en première ligne, avec un grand mépris du danger, de nombreuses organisations. Blessé, le 25 juin 1915, en poursuivant, sous le feu, l'organisation d'une ligne qui venait d'être enlevée à l'ennemi. Déjà cité le 5 avril à l'ordre de l'armée.

Lieutenant ROSSIGNON, 128^e d'infanterie : ancien sous-officier médaillé, nommé officier au début de la guerre. Sang-froid remarquable et grande bravoure. S'est élancé, le 18 juillet 1915, à la tête de sa compagnie, à l'attaque des tranchées allemandes, donnant un bel exemple de cranerie au feu et a été grièvement blessé.

Lieutenant EMONET, 87^e d'infanterie : chargé de la défense d'un saillant qu'il avait reçu l'ordre de conserver coûte que coûte ; a maintenu, pendant trois jours, sa compagnie sous un bombardement d'une violence extrême. Est tombé glorieusement, le 17 juillet 1915, en dirigeant la résistance contre l'assaut prononcé par l'ennemi.

Lieutenant DE CARBONNIÈRES, 9^e bataillon de chasseurs : arrivé au Maroc récemment. Officier de cavalerie est passé aux chasseurs à pied sur sa demande, s'est aussitôt fait remarquer par son courage et son entraînement. A été blessé, mortellement, le 13 août 1915, dans une tranchée de première ligne violemment bombardée, où il s'était porté pour soutenir le moral de ses chasseurs.

Lieutenant TURPEIN, 272^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, commande brillamment une compagnie depuis neuf mois. Le 17 juillet 1915, a repoussé complètement une violente attaque allemande dirigée contre sa compagnie, combattant lui-même à la tête de ses grenadiers. D'un courage et d'une bravoure au-dessus de tout éloge.

Lieutenant GROGNIER, 272^e d'infanterie : le 17 juillet 1915, commandant une compagnie, a résisté à une violente attaque précédée d'un bombardement des plus intenses. A montré personnellement une bravoure exceptionnelle et contribué, par ses dispositions, à l'échec de l'ennemi. Blessé, à quatre heures du matin, n'a consenti à quitter son commandement qu'à quatorze heures, après avoir été relevé par une autre compagnie et avoir mis ses chefs au courant de la situation.

Sous-lieutenant BUSCH, 128^e d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances d'une grande énergie dans le commandement de sa section. A entravé, avec la compagnie qu'il commandait, les progrès de l'ennemi ; a ainsi permis au reste du bataillon de se dégager. Est tombé glorieusement frappé, alors qu'il entraînait sa section à l'assaut d'une tranchée.

Sous-lieutenant DE FERRON, 19^e chasseurs à cheval : a toujours fait preuve d'un entraînement d'une bravoure à toute épreuve. Le 22 août 1914 a accompli une reconnaissance à travers les lignes allemandes malgré un feu très violent d'artillerie et de mousqueterie, et a rapporté des renseignements très précis sur les positions ennemies. Le 6 septembre 1914, sous un feu violent et devant des forces de cavalerie supérieures, a traversé une rivière et dégagé lui-même plusieurs de ses chasseurs au cours du passage.

Sous-lieutenant ESCANDE, 328^e d'infanterie : blessé grièvement le 29 juillet 1915 en dirigeant le placement des fils de fer en avant du parapet de sa tranchée. Donne en toutes circonstances l'exemple de la bravoure la plus décidée.

Chef de bataillon MALHERBE DE MARIMBOIS, 140^e d'infanterie : chargé de la défense d'une position le 24 août 1914, a, malgré des pertes sensibles, maintenu son bataillon sous un feu violent, de huit heures à quinze heures, jusqu'au moment où il fut très grièvement atteint de 12 blessures par éclat d'obus. A demandé avant l'expiration de son congé de convalescence, à reprendre du service. Encore incomplètement rétabli, a assuré avec une parfaite intelligence et un dévouement inlassable ses fonctions d'officier d'état-major à la D. E. S. d'une armée.

Lieutenant de vaisseau LEGRAND, 2^e de fusiliers marins : officier énergique, d'un courage à toute épreuve. Intrépide observateur toujours en éveil pour surveiller les positions ennemies ; blessé mortellement le 12 septem-

bre, alors que, d'une position à moins de cent mètres, il observait les tranchées ennemies. **Sous-lieutenant LOUIS**, 3^e bis, de zouaves : le 7 septembre 1914, sous un violent feu d'infanterie et d'artillerie, tous les officiers étant hors de combat, a pris le commandement de la compagnie, l'a ralliée et l'a relancée en avant. Mortellement blessé le 23 septembre 1914, en entraînant bravement sa compagnie à l'assaut des positions ennemies. A dit à un de ses camarades au moment de partir à l'assaut : « L'heure du sacrifice est arrivée, allons-y de bon cœur. »

Lieutenant CHARVIN, 102^e territorial d'infanterie : officier d'une grande énergie, a témoigné en diverses circonstances d'une réelle bravoure, donnant à tous le plus bel exemple de solidarité morale et d'entraînement. A reçu dans la journée du 27 juillet 1915, trois blessures dont une extrêmement grave, en se portant au secours d'un de ses sous-officiers blessés.

Sous-lieutenant AMAR BEN TAHAR BEN FERDJANI, 3^e trailleurs de marche : a pris part depuis le début des hostilités à de nombreux combats au cours desquels il a fait toujours preuve de décision, de dévouement et de froide bravoure. En octobre 1914, dans une attaque, a pu avec sa section, repousser l'ennemi d'une partie d'un village et organiser la ligne opposée. Blessé en novembre 1914, rejoignant le front à peine guéri. Donne toujours le plus bel exemple aux indigènes.

Adjudant BOUTHINON, 58^e d'artillerie : sous-officier d'élite, d'un sang-froid et d'un courage admirables. Affecté à une batterie de canons de tranchées, s'est toujours fait remarquer par son entraînement et son mépris du danger dans les situations les plus périlleuses. A été tué en observant son tir dans une tranchée de première ligne.

Canonier THIOLET, 58^e d'artillerie : en campagne depuis le début de la guerre, a été blessé une première fois comme servant d'une batterie de 75, le 16 septembre. Revenu au front à peine guéri, a été par la suite affecté à une batterie de tranchées et a continué à donner l'exemple d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé grièvement à son poste de combat, le 18 juillet 1915, a demandé à rester à son poste ; est mort pendant qu'on le transportait à l'ambulance.

Caporal MENT, 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : chef d'une équipe de bombardiers, s'est particulièrement fait remarquer par son habileté et son énergie dans le maniement des engins de tranchée. Blessé à la tête le 10 septembre 1915, a repris sa place de bombardier après s'être fait panser. Blessé grièvement le lendemain alors que sous un bombardement violent, il s'acharnait à faire taire les minenwerfer ennemis.

Sergent LANNAUX, 4^e de marche de zouaves : a fait preuve de courage et de décision en portant vigoureusement sa section à l'attaque d'une fraction ennemie le 24 avril 1915, à 3 heures du matin. Blessé mortellement de deux balles, au cours de l'action, n'a pas voulu quitter sa place de combat tant que l'opération n'était pas terminée. A fait preuve de la plus grande énergie en ne poussant aucune plainte et en refusant toute aide pour rejoindre le poste de secours, prétextant que la présence d'un combattant était plus précieuse sur les rangs pour exploiter le succès obtenu. En apprenant le résultat de l'opération s'est écrié : « Je suis vengé largement. »

Caporal IZOUARD, 8^e de marche de tirailleurs : venu spontanément en France de la République Argentine avec six de ses frères au moment de la mobilisation, s'est imposé à l'admiration de tous par son calme et sa bravoure. Toujours volontaire pour les missions dangereuses, a été tué en exécutant une reconnaissance à proximité des lignes ennemies.

Capitaine REMY, escadrille V. 29 : commandant une escadrille de bombardement, a trouvé une mort glorieuse à la suite d'une chute faite en avion-canon, le premier du genre qu'il conduisait au front pour une mission au-dessus de l'ennemi.

M^{me} LÉONIE DE LÉGLISE, en religion sœur VINCENT des Filles de la Charité, supérieure de l'hospice d'Albert : a montré sous le feu de l'ennemi un constant et admirable dévouement. Blessée par un obus en soignant des vieillards qui avaient refusé de quitter l'hospice.

M^{me} JOSÉPHINE KROMER, en religion sœur MARIE de la Flagellation, supérieure de l'hospice d'Harbonnières : a efficacement protégé et soigné les blessés français pendant l'occupation ennemie et, en s'exposant gravement elle-même, a assuré leur liberté. A donné pendant ce temps et depuis, des preuves répétées d'un dévouement sans bornes.

Maréchal des logis PASCO et **sergent TOUREILLE**, escadrille V. B. 112 : le 9 août 1915, au retour d'une expédition de bombardement à très longue distance, au cours de laquelle ils n'avaient pas hésité à engager vaillamment un combat aérien, ont dû atterrir en territoire ennemi dans des conditions particulièrement difficiles et se sont tués.

Sous-lieutenant JEAN, et **caporal COURTET DE L'ISLE**, escadrille V. B. 111 : le 25 août 1915, au retour d'une expédition de bombardement à très longue distance, ont engagé vaillamment un combat aérien, au cours duquel ils ont dû, dans des conditions particulièrement difficiles, atterrir en territoire ennemi et se sont tués.

Maréchal des logis NOURISSAT, 25^e dragons : faisant partie d'une reconnaissance en pays annexé, est entré dans une maison forestière occupée par l'ennemi ; un de ses hommes ayant été mortellement atteint d'un coup de feu tiré d'une chambre, n'a pas hésité à y pénétrer revolver au poing, sommant les occupants de se rendre et est tombé frappé de deux balles. A son officier qui l'encourageait, a répondu : « Je n'ai fait que mon devoir, je vous demande de dire à mes parents que je suis mort en brave. »

Sergent COLUSSE, 35^e d'infanterie : déjà décoré de la médaille militaire pour sa brillante conduite aux combats des 22 et 23 juin 1915, a continué, malgré son âge (54 ans), à se dépenser tout entier au service du pays. A été mortellement frappé d'une balle au front au moment où, dans une sape avancée, il indiquait à ses hommes la direction à donner à la sape.

Adjudant LARENAUDIE, 29^e d'infanterie : le 19 novembre 1914, vers huit heures, se trouvant à son poste dans la tranchée devant X..., a été blessé grièvement aux deux cuisses par des éclats d'obus. N'ayant pu être évacué que dans la soirée, en raison des difficultés d'accès en plein jour dans le secteur, a supporté vaillamment les souffrances causées par ses blessures et a donné ainsi un bel exemple d'énergie. A été blessé, le 5 octobre, et avait tenu à ne pas être évacué.

Sous-lieutenant DELBÉE, 135^e d'infanterie : blessé deux fois grièvement, le 14 septembre 1914 et le 28 avril 1915. Est revenu chaque fois au front sur sa demande. Mortellement frappé le 13 septembre 1915, dans la tranchée, pendant que, sous un bombardement violent, il donnait à ses hommes l'exemple du plus grand calme et du plus haut sentiment du devoir.

Sous-lieutenant LEFRANÇOIS, 74^e d'infanterie : officier plein de sang-froid, doué d'un esprit pratique très développé, du plus grand courage et de la plus mâle énergie, ayant sur la troupe une autorité qui lui a permis d'obtenir, dans des travaux de sapes, le maximum de rendement, malgré le feu et le bombardement ennemis. Tombé au champ d'honneur alors qu'il mettait une équipe de travailleurs en chantier, sous la fusillade et les obus.

Sous-lieutenant BEAUVAIS, 274^e d'infanterie : faisant partie de l'armée territoriale, est venu au front dans un régiment de réserve sur sa demande ; esprit toujours en éveil, appliqué, plein d'entraînement et servant avec un zèle inlassable, ardent au combat, a toujours donné le meilleur exemple. Blessé mortellement le 10 septembre 1915, dans la tranchée, au milieu de la troupe qu'il commandait.

Sergent RIDOUARD, 125^e d'infanterie : sous-officier d'un brillant courage, grièvement blessé le 25 août 1914, à X... Revenu après guérison, a montré les plus brillantes qualités de bravoure et d'entraînement. De nouveau, blessé très grièvement le 6 septembre, est mort des suites de ses blessures.

Chef de bataillon BERAULT, 279^e d'infanterie : a fait preuve dans des circonstances difficiles des plus grandes qualités de sang-froid et de commandement. Trois fois blessé depuis le début de la campagne, en particulier le 2 octobre, où il refusait de se laisser évacuer malgré l'avis des médecins.

Soldat JOUANNY, 147^e d'infanterie : au front depuis six mois, a toujours fait preuve d'un grand courage ; a été blessé grièvement à la tête le 13 août 1915, en exécutant la construction d'un abri. Est mort des suites de ses blessures.

Sergent LALLEMENT, 25^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une bravoure remarquable, s'est distingué dans tous les assauts auxquels il a pris part. Le 17 novembre a fait preuve du plus grand dévouement en se portant au secours de son capitaine grièvement blessé. A été lui-même gravement blessé le 8 avril au cours de l'assaut d'une tranchée ennemie.

Médecin principal GARY : au début de la campagne et notamment pendant les journées du 24 au 25 août, du 6 au 10 et du 20 au 22 septembre 1914, a assuré avec autant de dévouement que de décision, sous le feu de l'ennemi, comme médecin chef du service de santé d'une division d'infanterie, le service de secours et d'évacuation des blessés. A été contusionné par l'explosion d'un projectile ; n'a cessé de donner par la suite les preuves de sa haute valeur médicale et de ses qualités militaires.

Capitaine BÈZE, 362^e d'infanterie : commandant de compagnie remarquable, véritable entraîneur d'hommes, modèle d'énergie et de fermeté ; blessé le 6 septembre 1915 en se portant au secours d'hommes de sa compagnie qui venaient d'être frappés.

Sergent DROUET, 164^e d'infanterie, 11^e compagnie : le 18 octobre 1914, s'est spontanément proposé pour accomplir avec un de ses hommes une reconnaissance très périlleuse. Son camarade ayant été grièvement blessé au cours de cette reconnaissance, l'a ramené sur ses épaules et a rapporté à son capitaine le renseignement demandé.

Caporal LEVÊQUE, 303^e d'infanterie : le 1^{er} août 1915, est resté avec un sergent et deux volontaires en observation pendant deux heures dans une tranchée violemment bombardée par des obus de gros calibre et évacuée momentanément par ordre ; blessé, est resté à ce poste et a ouvert sur une patrouille ennemie un feu très rapide, lui faisant croire que la tranchée était fortement occupée.

Caporal brancardier PIQUET, 351^e d'infanterie : au combat du 8 octobre 1914, est allé ramasser des blessés, sous un feu violent de l'artillerie ennemie, avec un courage et un sang-froid remarquables ; a été blessé mortellement.

Soldat EGRET, 164^e d'infanterie : le 18 octobre 1914, s'est spontanément proposé pour accompagner son sergent dans une reconnaissance très périlleuse. A été très grièvement blessé au cours de cette opération.

Soldat NIQUET, 351^e d'infanterie : a entraîné par son exemple ses camarades à l'attaque du 20 décembre 1914. Grièvement blessé, a d'abord refusé de se laisser évacuer pour ne pas éloigner ses camarades de la ligne de feu. Est mort des suites de ses blessures.

Soldat VANONACKER, 351^e d'infanterie : très courageux, a fait preuve de beaucoup de sang-froid au combat du 7 octobre 1914 ; avec quatre de ses camarades, s'est emparé d'une mitrailleuse ennemie postée derrière une meule de paille et l'a rapportée dans nos lignes.

Le 13 octobre 1914, pendant une attaque de nuit, s'est avancé un des premiers pour s'emparer d'une tranchée ennemie. A été blessé au combat du 22 octobre 1914.

Soldat DELFORGE, 351^e d'infanterie : le 8 octobre 1914, au cours d'une attaque, a ramené sur ses épaules son caporal mortellement blessé qu'il était allé chercher en avant des lignes.

Soldat TACK, 351^e d'infanterie : blessé grièvement à la cuisse le 5 avril 1915, a répondu aux brancardiers qui voulaient l'emporter : « Prenez d'abord ceux qui sont en avant, vous viendrez me chercher ensuite. » Soldat très brave.

Général de division VIDAL : le 22 août 1914, a défendu avec ténacité une position contre un ennemi supérieur et débouchant de plusieurs côtés à la fois. Le 25 août 1914, chargé avec son détachement de la défense du point d'appui de droite du corps d'armée, a par des contre-attaques énergiques et opportunes, rendu possible le débouché d'un corps d'armée voisin et le refoulement de l'ennemi.

Commandant ESTRABOU, 116^e d'infanterie : chef de corps des plus énergiques, plein de calme et de sang-froid, possédant des qualités

militaires de premier ordre. A remarquablement commandé son régiment pendant la première partie de la campagne, lui donnant sans cesse le plus bel exemple de courage et d'énergie. A été grièvement blessé à X... le 2 septembre 1914, en maintenant sa troupe sous un feu violent d'artillerie, d'infanterie. N'est pas encore remis de ses blessures.

Chef d'escadron ETIENNE, 56^e d'artillerie : a fait preuve de plus belles qualités de bravoure et de décision. A la bataille de X..., le 22 août 1914, a maintenu en position jusqu'au dernier moment ses batteries soumises à un feu violent de l'infanterie ennemie. Blessé grièvement au cours de cette action.

Capitaine GEOFFROY, 146^e d'infanterie : d'une énergie de fer, tombé le 20 août en tenant tête à une attaque extrêmement violente. Officier d'élite ayant porté au plus haut diapason l'enthousiasme de ses hommes.

Capitaine LOUCHET, 146^e d'infanterie : déjà cité pour faits antérieurs, n'a pas cessé jusqu'à sa mort de montrer le plus complet mépris du danger en restant debout au milieu de ses hommes. Tué le 7 septembre à la tête de sa compagnie qu'il enlevait brillamment à la contre-attaque.

Capitaine BONNABELLE, 153^e d'infanterie : officier brave et énergique. S'est distingué dans la conduite de la compagnie de mitrailleuses qu'il commandait, le 25 septembre 1914, à l'attaque d'un village : a rallié sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, des fractions privées de leurs chefs, qu'il a redressées sur leur objectif, afin de déborder ce village. A été tué à la tête de sa compagnie.

Capitaine SEIGNOBOSCH, 80^e d'infanterie : officier courageux et très énergique qui avait déjà fait ses preuves en Algérie et au Maroc. Tué glorieusement le 20 août 1914 devant X... à la tête de sa compagnie qui, quoique surprise par un feu très violent, fit bravement face à l'ennemi et lui infligea des pertes sensibles.

Capitaine LAURENS, 153^e d'infanterie : a conduit sa compagnie à l'attaque d'un village le 25 septembre 1914 avec un courage et une décision remarquables. A été tué à la tête de sa compagnie.

Capitaine DESCHARD, 19^e d'infanterie : le 22 août 1914, a entraîné brillamment sa section à l'assaut des positions ennemies du village de X... sous un feu très violent d'artillerie et de mitrailleuses. Est tombé grièvement blessé. Fait prisonnier, est revenu en France en qualité de grand blessé.

Lieutenant BLUM, 146^e d'infanterie : revenu du Maroc, a demandé avec instance à rester dans un régiment actif. A conservé le commandement de sa compagnie, malgré une première blessure, pendant un jour à la fin duquel il a reçu un éclat d'obus qui l'a mis définitivement hors de combat.

Lieutenant TASSAUX, 146^e d'infanterie : plein de bravoure et d'entraînement. Tué le 20 août 1914 en tenant tête à une violente attaque avec une poignée d'hommes.

Lieutenant PEPIN, 8^e d'artillerie : officier intelligent et énergique, apportait beaucoup de soin, de zèle et d'ordre dans tous les détails de son service. A été blessé grièvement en plusieurs points et notamment à la jambe, étant à son poste d'observation.

Lieutenant JACQUEMONT, escadrille M. F. 20 : officier d'une haute valeur morale, qui, par son courage, son sang-froid, son dévouement et la conscience avec laquelle il remplissait les missions qui lui étaient confiées, a rendu les plus grands services à l'aviation et à l'artillerie. A été tué par un projectile ennemi au cours d'une reconnaissance.

Sous-lieutenant CORNET, 146^e d'infanterie : a exécuté, au début de la campagne, d'audacieuses reconnaissances dans les lignes allemandes à la tête de sa section. Blessé devant Nancy et revenu à peine guéri, a été tué en entraînant sa compagnie à l'attaque du 7 novembre devant X...

Sous-lieutenant HANRIOT, escadrille M. S. 23 : sur le front, depuis le début de la campagne n'a cessé de faire preuve du plus grand courage et du plus haut dévouement, exécutant de nombreuses reconnaissances à longue portée et s'offrant spontanément, à diverses reprises pour des missions particulièrement périlleuses. Le 19 septembre, attaqué par un avion allemand, a continué à remplir sa mission en combattant jusqu'au moment où une balle venant frapper sa mitrailleuse l'a mis hors d'état de continuer la lutte.

Sous-lieutenant SERVANT, 52^e d'infanterie : officier d'un courage et d'une énergie à toute épreuve, s'est signalé en maintes circonstances et notamment au combat de X... les 31 octobre et 1^{er} novembre 1914. A donné une nouvelle preuve de son sang-froid et de sa bravoure en maintenant ses hommes, le 17 septembre 1915, sous un violent bombardement des tranchées de première ligne. A été grièvement blessé.

Adjudant BOUTIN, 137^e d'infanterie : s'est montré d'une bravoure et d'une énergie remarquables pendant les opérations actives du début de la campagne. A pris part et s'est tout particulièrement signalé aux combats des 22 et 27 août et 7 septembre. Grièvement blessé le 29 septembre 1914, a dû subir plusieurs opérations. Resterait infirme.

Lieutenant-colonel SUBERBIE, 171^e d'infanterie : le 27 septembre 1915 conduisant à l'attaque la ... brigade qu'il a enlevée dans un élan superbe, est tombé frappé d'une balle et a dit à ceux qui voulaient le relever : « Laissez-moi, je ne suis plus bon à rien, faites votre devoir. »

Lieutenant-colonel BERNARD : comme sous-chef, puis comme chef d'état-major d'un C. A. n'a pas cessé d'être pour le commandement, depuis le début de la campagne, un collaborateur infatigable, apportant à la direction de l'état-major et à la préparation des opérations une précision et une constance de tous les instants. A particulièrement contribué au succès des combats engagés depuis le 25 septembre 1915 en se dépensant sans compter, prévoyant les besoins et assurant, avec un personnel restreint, la transmission et l'exécution des ordres dans le corps d'armée.

Capitaine LAPERCHE, 18^e d'artillerie : très brillant commandant de groupe, disparu le 22 août 1914 au combat de X... où il a donné un magnifique exemple de bravoure et de sang-froid en contenant, tant qu'il a eu des munitions, une attaque rapprochée de l'ennemi.

Lieutenants DARBELLAY, COSTE et MALLET, 18^e d'artillerie : disparus au combat de X... où ils ont donné le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid, en contenant, jusqu'à épuisement de leurs colères, une attaque rapprochée de l'ennemi.

Sergent GROUZILLAC, 209^e d'infanterie : sous-officier très brave ; blessé grièvement devant X... le 17 septembre 1914, resta onze jours sans soins dans une maison du village bombardée et visitée par les Allemands. Une patrouille ennemie lui ayant offert de l'emmener pour le panser, refusa, oubliant ses propres souffrances, afin de demeurer auprès de camarades blessés et les reconforter par sa présence et ses encouragements. Parvint à rejoindre les lignes françaises malgré ses sept blessures.

Lieutenant de PONTON d'AMÉCOURT, escadrille V. 21. A, huit fois en vingt jours, au cours de missions diverses, livré des combats aériens acharnés. Le 22 septembre 1915, ayant épuisé les munitions de sa mitrailleuse sur un avion ennemi à deux mitrailleuses, est revenu à la charge avec une simple carabine et a déterminé son adversaire à fuir. A eu son appareil atteint de sept balles, toutes à proximité de lui.

Sergent TREILLE de GRANDSEIGNE, escadrille V. 21 : pilote du plus beau sang-froid et du plus grand courage. Le 22 septembre, bien que son passager, après avoir épuisé les munitions de sa mitrailleuse sur un avion ennemi à deux mitrailleuses, ne disposât plus que d'une carabine, est néanmoins revenu à la charge et a déterminé son adversaire à fuir. A eu son avion atteint de sept balles, toutes à proximité de lui.

Caporal COSTE, escadrille V. 21 : pilote énergique et courageux. A livré de nombreux combats à des avions ennemis, les a toujours contraints à fuir, n'a pas hésité, le 26 septembre, les nuages étant très bas, à descendre à faible altitude au-dessus de l'ennemi pour permettre à son observateur de recueillir des renseignements importants. S'est maintenu sous le feu jusqu'au moment où son avion a été criblé de balles et son observateur grièvement blessé.

Caporal COMBAZ, escadrille V. 21 : pilote du plus beau sang-froid. Le 22 septembre, au cours d'un combat contre un avion ennemi armé de deux mitrailleuses, a poursuivi la lutte bien que, par suite d'un enrayage de sa mitrailleuse, son observateur ne disposât

plus que d'une carabine et que son appareil eût reçu plusieurs balles. A mis néanmoins son adversaire en fuite.

Sergent FORICHER, 3^e d'artillerie à pied : ayant appris, à la nuit tombée, qu'un officier grièvement blessé gisait sans secours dans une tranchée, sans indication de l'endroit où cet officier se trouvait, est parti à sa recherche sous un violent bombardement ; a passé la nuit à le découvrir et l'a ramené au poste de secours. Tué le lendemain en se rendant à son poste.

Soldat RUFIN, 13^e d'artillerie : a rempli à trois reprises des missions dans des circonstances difficiles ; notamment le 25 septembre 1915 où il a réussi avec un plein succès dans une entreprise particulièrement périlleuse.

Sergent RIBETTE, 278^e d'infanterie : au moment où son chef de bataillon tombait grièvement blessé au combat du 28 août 1914, enleva vigoureusement sa demi-section en avant pour éviter que ses hommes ne fussent fâcheusement influencés, malgré un feu ajusté de l'ennemi, et tomba mortellement atteint.

Maréchal des logis ROGER, 16^e d'artillerie : sous-officier d'une bravoure éprouvée. Le 24 septembre 1914 a porté, avec son lieutenant, une pièce à 1.000 mètres des lignes allemandes. Blessé par un éclat d'obus a refusé de se faire panser ; blessé une deuxième fois grièvement à la tête tandis que son lieutenant était tué à côté de lui, ne s'est retiré que par ordre. A rejoint sa batterie incomplètement guéri.

Brigadier BONAL, 3^e chasseurs à cheval : très belle conduite au feu ; a arrêté à lui seul, par son feu, à l'entrée d'un village, un peloton de uhlans ; a tué deux cavaliers ennemis et a mis les autres en fuite. A été blessé au cours d'une reconnaissance audacieuse ; malgré sa blessure, a continué sa mission.

Soldat SCOUARNEC, 151^e d'infanterie : très belle attitude pendant un violent bombardement de l'ennemi. A été très grièvement blessé.

Capitaines JEANPERRIN et FRANÇOIS et sous-lieutenant BRISSET, 15^e bataillon de chasseurs : officiers de la plus grande valeur, ont été tués glorieusement à leur poste de combat, au moment où ils préparaient une attaque.

Capitaine CHAPPELLE, 343^e d'infanterie : pendant l'attaque d'un village, a montré les plus belles qualités de chef et d'énergie ; par son sang-froid et ses conseils, a obtenu le succès non seulement de sa compagnie, mais encore des unités voisines ; a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant MALET, 15^e bataillon de chasseurs : a brillamment repoussé à la tête de sa section une violente attaque de l'ennemi ; grièvement blessé, a continué à exercer son commandement jusqu'à la fin du combat, donnant à tous un remarquable exemple d'énergie et de bravoure.

Sous-lieutenant REVENANT, 43^e territorial d'infanterie : officier d'un superbe dévouement ; fortement contusionné par l'effondrement d'un abri au cours d'un violent bombardement, s'est employé aussitôt à dégager les blessés restés sous les débris, a réussi à sauver quatre hommes après avoir respiré les gaz délétères pendant une demi-heure de travail interrompu par de nombreuses explosions qui l'entouraient de débris.

Sous-lieutenant OLIVIER, 51^e territorial d'infanterie : officier d'un zèle et d'une bravoure remarquables ; a établi un abri de mitrailleuses à vingt-cinq mètres de l'ennemi, et a dirigé dans son secteur des patrouilles audacieuses ; est tombé mortellement frappé en dirigeant la pose de fils de fer en avant des tranchées ; ramené dans nos lignes, a dit à son capitaine : « Ils m'ont brisé les reins, mais il faut que les officiers donnent l'exemple. »

Sous-lieutenant SCHIRER, 37^e d'infanterie : au cours d'un violent bombardement qui avait complètement bouleversé la position n'a pas cessé de parcourir la première ligne de son secteur pour encourager ses gendarmes et s'assurer de l'entrée dans les abris du reste de son personnel ; est tombé mortellement frappé par des éclats d'obus, victime de son dévouement et de sa vaillance.

Sous-lieutenant FONTANILLES, 253^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre de désigner une patrouille pour remplir une mission très délicate, a tenu à prendre lui-même le commandement ; a été mortellement blessé au moment où, sa mission terminée, il se pré-

parait à revenir en arrière. Officier de très haute valeur intellectuelle et morale, plein d'initiative, très aimé des hommes dont son sang-froid et son courage faisaient l'admiration.

Adjudant VASSERON, 15^e bataillon de chasseurs : sous une pluie de grenades et de bombes, s'est résolument élancé à la tête de sa section pour l'entraînement à l'assaut de la tranchée ennemie ; a été blessé grièvement.

Adjudant PASQUALINI, 15^e rég. d'artillerie : d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, s'est offert pour sauver les munitions d'un caisson qui avait été atteint par un projectile ennemi et avait pris feu. A été blessé en dirigeant l'opération sous un bombardement de pièces de gros calibre.

Sergent-fourrier RAVIER, 229^e d'infanterie : courageux, plein d'entrain, ayant de l'autorité sur ses hommes, a tenu tête, avec un de ses hommes, pendant plus de trois heures, à un groupe de vingt-cinq à trente Allemands ; ne s'est replié que sur ordre et après avoir épuisé ses munitions. A été blessé.

Sergent GIBRAT, 253^e d'infanterie : faisant partie d'une patrouille commandée par un officier et celui-ci ayant été mortellement frappé, se précipita à son secours et fut blessé de trois balles, donnant à tous les plus beaux exemples de courage et de dévouement.

Sergent DIDIER, 152^e d'infanterie : blessé une première fois, rentre à sa compagnie aussitôt guéri ; a réclamé l'honneur de commander une patrouille ayant mission de couper les fils de fer protégeant la tranchée ennemie ; a été blessé au cours de cette mission qu'il a exécutée avec la plus grande bravoure.

Maréchal des logis DELMOTTE, 15^e rég. d'artillerie : modèle d'entrain et de vaillance ; souffrant encore d'une blessure antérieure, a tenu à commander sa pièce pendant un bombardement intense, puis a contribué au sauvetage des munitions d'un caisson atteint par un projectile.

Caporal PRONOMO, 115^e territorial d'infanterie : au cours de la campagne, a toujours fait preuve de courage, de dévouement et d'une énergie qui fut toujours d'un bel exemple pour son escouade ; a été grièvement blessé.

Caporal CAMPAGNE, 41^e bataillon de chasseurs : caporal très dévoué et très brave ; sérieusement malade, a résisté jusqu'au bout ; évacué, a rejoint son poste sur sa demande, et, à peine guéri, s'est offert spontanément pour réparer un réseau situé à une vingtaine de mètres de l'ennemi ; a été très grièvement blessé.

Caporal ASTOLFI, 37^e d'infanterie : armé d'un revolver et d'une pelle-pioche, s'est avancé seul, à quarante mètres de l'ennemi, pour ramasser deux cadavres de chasseurs tombés depuis longtemps au champ d'honneur et dont les ossements avaient été mis à nu, les a transportés sur son dos jusque dans nos lignes, s'acquittant de cette périlleuse mission pendant une heure avec le courage le plus mâle et le plus tranquille.

Soldat GIRARDON, 229^e d'infanterie : soldat d'un courage et d'un sang-froid extraordinaires ; blessé grièvement une première fois et fait prisonnier par l'ennemi, a réussi trois jours après à s'évader et à rentrer dans nos lignes ; revenu au régiment, s'est toujours montré un modèle de bravoure et d'entrain, demandant comme faveur d'être chargé de toutes les missions périlleuses ; a été tué.

Canonier BINSSE, 15^e d'artillerie : employé comme téléphoniste, est sorti de son abri pour contribuer au sauvetage d'un caisson ; a été tué au cours de l'opération.

Sapeur-mineur CHEVRIER, 4^e génie : a continué à travailler dans un ravin proche d'un fourneau que les Allemands étaient en train de charger ; a dit : « C'est dangereux, enfin, on verra bien ». A disparu dans l'explosion du fourneau.

Lieutenant BESSE, 9^e bataillon de chasseurs : au combat du 3 mars 1915, a fait preuve du plus bel exemple de courage en entraînant sa section à l'assaut d'une position allemande fortement défendue. A été tué en tête de sa troupe.

Médecin-aide-major COUTISSON, 328^e d'infanterie : n'a cessé de se distinguer par son dévouement professionnel et son sang-froid dans des circonstances critiques. Le 11 juillet 1915, a prodigué ses soins, avec un absolu mépris du danger, aux blessés, sous une grêle d'obus, alors que son personnel était forte-

ment éprouvé autour de lui. A été blessé très grièvement le 31 juillet 1915, en procédant à la reconnaissance des travaux d'hygiène et d'assainissement du champ de bataille.

Sous-lieutenant SURUM, 9^e bataillon de chasseurs : au cours du combat du 2 mars 1915, a fait preuve du plus bel exemple de courage en entraînant sa section à l'assaut d'une position allemande fortement défendue. A été tué en tête de sa troupe.

Sous-lieutenant FABRE, 328^e d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances des plus grandes qualités militaires. Blessé très grièvement n'a pas moins continué à prodiguer ses encouragements donnant ainsi le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid aux hommes de sa section.

Adjudant-chef BARD, 42^e d'artillerie : a fait preuve d'une grande bravoure pendant toute la campagne, s'est distingué particulièrement le 8 avril en maintenant le calme dans sa batterie exposée à découvert à un feu violent de l'artillerie ennemie. A rendu de grands services comme observateur et a été tué le 11 septembre dans la tranchée de première ligne pendant qu'il réglait le tir de sa batterie.

Médecin auxiliaire MOUQUET, 21^e d'infanterie : d'un dévouement exceptionnel et confiant, a notamment prêté aide au service sanitaire d'un corps voisin en établissant et en dirigeant, pendant les combats des 7 et 9 avril 1915, un poste de secours sous un feu violent et sans prendre de repos ni de nourriture pendant 48 heures.

Sergent ROBERT, 328^e d'infanterie : blessé mortellement au combat du 11 juillet (bras arraché par une bombe), a continué à encourager ses hommes à faire leur devoir, leur donnant un magnifique exemple de courage.

Sergent PÈRE, 147^e d'infanterie : sous-officier très brave ; atteint au cou le 3 mars 1915 par un éclat d'obus, a rejoint sa section au combat immédiatement après s'être fait panser et a été, peu après, mortellement blessé au cours d'un assaut. Soigné à une ambulance ennemie, a par son héroïque attitude pendant ses derniers moments, frappé d'admiration les Allemands eux-mêmes.

Sergent NININ, 147^e d'infanterie : Le 28 août 1914, a, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, porté son lieutenant blessé à 200 mètres en arrière à l'abri et est revenu prendre sa place. En septembre et en octobre n'a cessé d'être un modèle de courage. Tué le 11 novembre 1914 dans la tranchée.

Sergent DONET, compagnie 2/4 du génie : sous-officier des plus énergiques et des plus courageux, toujours volontaire pour l'exécution des travaux périlleux. A fait exécuter en première ligne, à 30 mètres des lignes ennemies, un abri blindé pour mitrailleuses, dirigeant le travail avec intelligence et hardiesse et y participant aussi bien de jour que de nuit, sous un feu fréquent de l'ennemi. A coopéré personnellement à la pose des défenses accessoires en avant de nos lignes entre cet abri et les lignes allemandes.

Capitaine DUTOIT, 41^e d'artillerie : a montré une grande compétence et une réelle intrépidité aux combats d'août et septembre 1914. S'est particulièrement distingué le 4^e et le 7 septembre en faisant réussir deux attaques d'infanterie, grâce à son concours intelligent et énergique. Très grièvement blessé le 10 septembre 1914.

Capitaine ODONE : a rendu, comme officier de liaison, les services les plus signalés dans la préparation et l'exécution d'une offensive d'ensemble. Constantement aux endroits les plus exposés avec la troupe qu'il comprend et qu'il aime, a fait preuve des plus belles qualités de coup d'œil militaire, d'allant et de bravoure.

Général de brigade BOUCHER DE MOLAINECOURT, commandant une division : a su, grâce à un zèle infatigable et à une grande expérience, organiser, avec des ressources restreintes, la défense d'une position qui lui était confiée, et par ses travaux ingénieux, conduits avec une remarquable ténacité, progresser dans un terrain particulièrement difficile.

Colonel BÉROT, 146^e d'infanterie : a déployé au début de la campagne, pendant la couverture et les premières opérations offensives, une activité inlassable, ne dormant presque jamais. A su élever au plus haut point l'enthousiasme de son régiment qui avait en lui la plus entière confiance. Grièvement blessé à cheval, le 20 août, tandis qu'il dirigeait le

combat du régiment, allant parfois de sa personne en avant des lignes. Mort quelques jours après des suites de ses blessures.

Chef de Bataillon DETHOREY, 146^e d'infanterie : blessé le 20 août 1914, a conservé le commandement de son bataillon jusqu'à l'extrême limite de ses forces malgré les avis réitérés des médecins. Atteint de fièvre typhoïde dans les premiers jours de septembre, pendant les combats acharnés et incessants de X..., est resté 5 jours sans prendre aucun aliment. Dans un état d'extrême faiblesse, a conduit son bataillon à l'attaque du village de Y..., les 10 et 11 septembre 1914. Tombé 2 fois évanoui d'épuisement, a trouvé encore la force de se relever et d'entraîner son bataillon en avant, toujours debout au milieu des balles.

Capitaine ACHARD, 322^e d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une ardeur communicatives, a su, dans la nuit du 24 au 25 août, après l'explosion d'une mine allemande, entraîner ses subordonnés à des actes d'héroïsme. Blessé lui-même, à 4 heures, d'une balle qui lui avait traversé la cuisse, est resté jusqu'à 11 heures à la tête de sa compagnie, organisant et encourageant les groupes de contre-attaques qu'il poussait à l'assaut de l'entonnoir occupé par l'ennemi.

Capitaine MATHIEU, 37^e d'infanterie : a montré les meilleures qualités de sang-froid, de bon sens et de courage dans le commandement d'un bataillon. Le 19 août 1913, a mené avec la plus grande énergie l'attaque d'un village dont il s'est emparé. A repoussé plusieurs violentes attaques allemandes. A été grièvement blessé au cours de ces attaques ; est mort des suites de ses blessures.

Capitaine GREFF, 37^e d'infanterie : étant adjoint au chef de corps le 19 août 1914, pendant l'attaque d'un village, s'est porté avec la plus grande bravoure, sous un feu violent d'artillerie, sur la ligne de tirailleurs pour reconnaître la position ennemie, encourageant par son exemple ceux qui l'entouraient. Est tombé mortellement frappé.

Capitaine BRUGUIÈRE, 37^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre de renforcer un bataillon de première ligne particulièrement éprouvé, s'est porté en avant en tête de sa compagnie, sous un feu très violent d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. A maintenu sa compagnie sur la ligne de tirailleurs, malgré de très fortes pertes. Est tombé mortellement frappé en donnant à tous un bel exemple de ténacité et de mépris de la mort.

Capitaine HUMBERT, 37^e d'infanterie : le 19 août 1914, s'est vaillamment porté à la tête de sa compagnie à l'attaque d'un village dont il s'est emparé. Le 20 août 1914, a maintenu sa compagnie pendant plusieurs heures, sous un feu violent d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses, encourageant ses hommes par son entrain et sa bonne humeur. Est tombé mortellement frappé sans avoir cédé un pouce de terrain.

Capitaine GIRARD, 146^e d'infanterie : l'épave traversée d'une balle le 31 août 1914, au bois de X..., en entraînant son bataillon à l'attaque, en a conservé le commandement jusqu'au 5 septembre, jour où il a été tué en attaquant le village de Y...

Capitaine COTE, 146^e d'infanterie : muté pour le 8 tirailleurs quelques jours avant la mobilisation et devant rejoindre son régiment le neuvième jour de la mobilisation, à Marseille, a obtenu de rejoindre le 146^e sur ses emplacements de couverture afin de participer aux premières opérations. Affecté d'abord à l'état-major de la 1^{re} brigade, a rallié le 22 août de nombreux groupes se repliant, et, à cheval, sous une grêle de balles, les a ramenés au feu. Tué le 1^{er} septembre 1914, en débouchant, le premier de sa compagnie, de la lisière du bois de X... pour courir à l'attaque des tranchées allemandes situées à 400 mètres.

Capitaine COLLESON, 146^e d'infanterie : d'une énergie de fer, tombé le 20 août, en tenant tête à une attaque extrêmement violente. Officier d'élite ayant porté au plus haut diapason l'enthousiasme de ses hommes.

Lieutenant RUSSIER, 2^e génie : officier de conduite admirable. Le 28 août, à la suite de l'explosion d'un fourneau allemand, a pénétré, après s'être fait attacher, dans une galerie de mine pour porter secours à des sapeurs asphyxiés, alors que d'autres sapeurs avaient été déjà ramassés sans connaissance. Est tombé lui-même sous l'effet d'un commencement d'asphyxie.

Lieutenant ROQUEBERT, 37^e d'infanterie : commandant une section, l'a maintenue pendant plusieurs heures sous un feu très violent d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. Tous ses hommes ayant été tués ou blessés et lui-même étant grièvement atteint a envoyé par un homme les classes de ses mitrailleuses à son colonel, pour qu'elles ne tombent pas entre les mains de l'ennemi.

Lieutenant LUCOT, 146^e d'infanterie : a tenu tête avec la dernière énergie à une très violente attaque allemande qui débordait le flanc droit du bataillon qu'il appuyait (5 septembre 1914). S'est fait tuer sur place pour permettre à ce bataillon de se dégager.

Lieutenant HUMBERT, 146^e d'infanterie : officier plein d'entrain et d'énergie. Grièvement blessé le 20 août, a refusé de se laisser emporter par ses hommes pour qu'ils ne tombent pas entre les mains de l'ennemi. Décédé depuis en Allemagne des suites de ses blessures.

Sous-lieutenant TAVERNIER, 2^e génie : officier de conduite admirable. Le 28 août, à la suite de l'explosion d'un fourneau allemand, a pénétré, après s'être fait attacher, dans une galerie de mine pour porter secours à des sapeurs asphyxiés, alors que d'autres sapeurs avaient été déjà ramassés sans connaissance. Est tombé lui-même sous l'effet d'un commencement d'asphyxie.

Sous-lieutenant BRUGIÈRE DU CAYLA, 322^e d'infanterie : après l'explosion d'une mine allemande, le 25 août, s'est élancé par deux fois avec sa section à l'assaut de l'entonnoir occupé par l'ennemi. Blessé la deuxième fois en avant de ses hommes.

Lieutenant HILLAIRE, 114^e d'infanterie : officier plein d'entrain, et d'une bravoure allant parfois jusqu'à la témérité. Déjà 2 fois cité à l'ordre du corps d'armée. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner à tous les plus beaux exemples de toutes les vertus militaires. Blessé le 9 août 1915, tandis qu'il faisait une ronde dans les tranchées, a refusé de se faire évacuer et a conservé son commandement.

Adjudant POURNIN, 6^e génie : excellent adjudant, a toujours donné l'exemple de la bravoure et du dévouement. Déjà cité à l'ordre de l'armée, avec croix de Saint-Georges de 3^e classe. Mortellement frappé, le 17 septembre 1915, pendant une reconnaissance.

Capitaine BARDIN, 68^e d'infanterie : officier très brave. Animé au plus haut degré du sentiment du devoir. Glorieusement tué à la tête de sa compagnie le 2 juillet, au moment où il la portait à l'attaque des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant BARTEL, 68^e d'infanterie : officier très brave, vigoureux et énergique. S'est fait remarquer à plusieurs reprises par sa belle attitude au feu. Le 25 mai, en particulier, a pris le commandement de sa compagnie, dont tous les officiers étaient hors de combat, et l'a portée à l'attaque. Blessé très grièvement.

Adjudant CASSELIN, 68^e d'infanterie : ancien adjudant dans l'armée coloniale, ayant repris du service pour la durée de la guerre. S'est distingué dès son arrivée au corps par son activité, son zèle et son sang-froid dans l'accomplissement des missions les plus périlleuses. Blessé mortellement, le 19 août 1915, en dirigeant les travaux d'organisation des défenses accessoires, en avant des tranchées.

Capitaine POUPART, 114^e d'infanterie : blessé le 24 août, alors qu'il entraînait sa section à l'assaut d'un village. Revenu au front à peine guéri. Tombé glorieusement, à la tête de sa compagnie, le 26 octobre 1914.

Sous-lieutenant GODINEAU, 114^e d'infanterie : le 26 septembre 1914, en Champagne, occupant une position périlleuse dans une tranchée démolie, blessé et resté à son poste, après avoir perdu la plupart de ses sous-officiers, a maintenu sa troupe jusqu'au bout sur le terrain. Blessé de nouveau grièvement, le 27 octobre, en s'emparant d'une tranchée ennemie. Est mort des suites de ses blessures.

Médecin auxiliaire BERTON, 66^e d'infanterie : en première ligne depuis le début de la guerre. Médecin d'élite et dévoué qui, au cours des nombreux combats du régiment, n'a pas cessé de faire preuve d'un mépris absolu du danger, en allant, sous le feu le plus violent, donner ses soins aux blessés. Blessé d'un éclat d'obus dans un poste de secours avancé, le 22 septembre 1915.

Sergent-major POPULUS, 149^e d'infanterie : le 25 août 1914, au combat de X..., est tombé

très grièvement blessé en portant spontanément secours à son capitaine qui, blessé mortellement, allait tomber entre les mains de l'ennemi très supérieur en nombre.

Adjudant RAISIN, 149^e d'infanterie : le 3 novembre 1914, à X..., commandant un peloton, réussit, grâce à son énergie et à son sang-froid, à repousser par trois fois une violente attaque d'infanterie allemande. Les munitions étant épuisées, fut blessé à la tête de ses hommes en contre-attaquant à la balonnette une quatrième attaque ennemie. S'était déjà distingué au combat du 9 août 1914.

Caporal BOURDIER, 149^e d'infanterie : caporal d'une vaillance et d'une énergie remarquables. Véritable entraîneur d'hommes. Blessé le 25 août, revenu au front le 20 octobre, a été grièvement blessé le 19 novembre 1914.

Sergent BEAU, 149^e d'infanterie : a fait preuve de remarquables qualités d'énergie, de sang-froid et de courage dans le commandement de sa section, aux combats livrés par son bataillon les 5, 15 et 18 novembre 1914 et notamment le 5 novembre devant X..., où sous un bombardement de 24 heures qui décimait ses hommes, il a dû exalter leur moral et diriger leurs feux dans des conditions telles, que plusieurs attaques ennemies contre sa tranchée ont pu être successivement et définitivement repoussées. Décédé à la suite de ses blessures.

Chef de bataillon OLIVIER, 204^e d'infanterie : le 6 septembre 1914, a rassemblé diverses fractions qui se repliaient sous un feu violent de l'ennemi. S'est placé à leur tête et, après avoir fait sonner la charge, a réussi à ramener la ligne en avant.

Capitaine DELEGUE, état-major de l'artillerie d'une armée : a exécuté, sans souci du feu de l'ennemi, de nombreuses missions sur les points les plus avancés de nos lignes en vue de rechercher des emplacements de batterie et des postes d'observation. Ses reconnaissances hardies et judicieuses ont permis à l'artillerie d'un corps d'armée pour les opérations du 9 mai de s'installer rapidement sur un terrain difficile et ont facilité pour celles du 25 septembre, la mise en action d'un groupement important d'artillerie lourde, qui a rendu les plus grands services.

Capitaine PAILLARD-TURENNE, 25^e d'artillerie : le 13 juillet, ne disposant que d'un seul téléphoniste pour assurer ses liaisons, est sorti de son abri à plusieurs reprises, malgré un bombardement extrêmement violent, pour aider ce canonnière à réparer une ligne coupée, donnant ainsi à sa troupe un bel exemple de bravoure et de dévouement légèrement blessé, par l'explosion d'un projectile qui tua le téléphoniste à ses côtés, pendant la réfection de la ligne.

Adjudant RICARD, 11^e d'artillerie : le 23 mai s'est rendu dans le grenier éventré d'une maison d'un village encore partiellement occupé par l'ennemi pour y reconnaître, à moins de 50 mètres de distance, une ferme très fortement organisée. Le lendemain 24 mai, a observé toute la journée, du même point, un tir de mortiers dirigé sur la ferme qui a été détruite, ce qui a permis une avance notable de l'infanterie, paralysée complètement jusqu'alors. Le 1^{er} juillet, dirigeant un chantier de travailleurs en butte au bombardement ennemi, a fait procéder avec le plus grand sang-froid et un complet mépris du danger à l'enlèvement des blessés frappés à côté de lui.

Sous-lieutenant d'ANGLEJAN-CHATILLON, 5^e d'artillerie lourde : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires ; s'est particulièrement distingué comme observateur dans des postes très périlleux. Le 26 mai, a reconnu un observatoire dans une zone fortement battue par l'artillerie ennemie. A continué sa reconnaissance le lendemain malgré l'intensité du bombardement, et n'est rentré qu'après avoir pris tous les renseignements pouvant intéresser le commandement. Le 8 juin, a, de sa propre initiative et sous un feu très violent, parcouru toute la tranchée de 1^{re} ligne pour trouver un observatoire permettant de voir un ouvrage ennemi. A complètement réussi dans sa reconnaissance.

Capitaine POINCOT, 5^e d'artillerie lourde : au cours de mai et juin derniers, a su réaliser, avec une célérité toute particulière, les meilleurs résultats de tir, malgré le peu de visibilité des objectifs et l'intensité du feu ennemi. Se plaçait constamment là où l'ob-

servation pouvait être la plus fructueuse, sans considération de sécurité personnelle. Entre autres, a souvent observé du haut d'un arbre, dans une zone battue par les balles et les obus fusants.

Capitaine GILLOT, génie d'un corps d'armée : officier d'un grand mérite, modeste et du dévouement le plus éclairé. A servi successivement dans les états-majors d'un groupe de divisions, d'une armée et d'un groupe d'armées ; s'y est toujours distingué par une rare sûreté de vues et l'excellence de son travail. Au cours de nombreuses liaisons sur le front, dans des circonstances parfois difficiles, a fait preuve de qualités remarquables d'initiative et de décision, servies par un complet mépris du danger.

Capitaine HUBERT, artillerie d'un corps d'armée : a fait partie, pendant les deux premiers mois de la campagne, d'un état-major de corps d'armée, où il s'est dépensé sans compter et a fait preuve du plus brillant courage sur le terrain. Affecté ultérieurement à un état-major d'armée, puis à celui d'un groupe d'armée, s'est fait apprécier dans ces deux postes par son envergure d'esprit, la facilité de son travail et la fermeté de son caractère. A très heureusement appliqué ses qualités de jugement et d'imagination à l'organisation et au fonctionnement d'une section de renseignements dans l'état-major d'un groupe d'armées.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier

Chef de bataillon STRAUSS, 45^e d'infanterie : officier d'élite, sur le front depuis le début de la campagne. A fait preuve de réelles qualités et a été pour tous un exemple de courage et d'esprit de devoir, dans les nombreux combats où le régiment a été engagé. Blessé le 21 octobre 1914.

Chef de bataillon PHILOUZE, état-major d'une division : officier très distingué, qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne, par les services qu'il a rendus comme officier d'état-major.

Chef de bataillon FONTAINE, état-major d'une division : officier de premier ordre, qui a montré, dans des circonstances difficiles, de brillantes qualités de chef dans le commandement d'un bataillon.

Capitaine FAVRE, état-major d'une division : officier accompli auquel on peut tout demander. A fait preuve des plus hautes qualités militaires en toutes circonstances.

Capitaine BESNIER, état-major d'un corps d'armée : officier allant, énergique et dévoué qui a rendu de bons services depuis le commencement de la campagne au cours de laquelle il a exécuté, à l'entière satisfaction de ses chefs, plusieurs reconnaissances délicates et périlleuses.

Capitaine FROMENT, 223^e d'infanterie : officier des plus distingués, brillant au feu lors des premiers combats de la campagne (25 août, 5 septembre 1914). Depuis le mois d'octobre 1914, a rempli les fonctions d'adjoint au chef de corps avec un dévouement, un zèle et une activité inlassables dans toutes les circonstances.

Capitaine MOISAN, 8^e d'infanterie : blessé au combat du 15 août 1914 où il s'était distingué par sa brillante conduite. Est revenu sur le front aussitôt remis de sa blessure et sert avec entraînement et dévouement.

Lieutenant VIDAL, 95^e d'infanterie : officier très méritant, qui réunit de nombreuses annuités et qui, sur le front depuis le début de la campagne, remplit les fonctions d'officier de détails avec un zèle et une conscience remarquables.

Capitaine MAROTTE, à la D. C. F. : très bon officier, actif et consciencieux, très vigoureux ayant rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne.

Capitaine DE BEAUCORPS, 107^e d'infanterie : s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne par ses belles qualités militaires. **Chef de bataillon CRAPLET**, 36^e d'infanterie : blessé le 22 octobre 1914, est revenu sur le front et commande son bataillon avec énergie et bravoure.

Chef de bataillon DEGRAIX, état-major

d'une division : officier méritant aussi bien par l'ensemble de sa carrière et de ses qualités que par ses services depuis le début de la campagne.

Capitaine LOIZEAU, à une gare régulatrice : remarquable officier, ayant rempli avec intelligence, tact et autorité, toutes les missions souvent délicates qui lui ont été confiées depuis le début de la campagne. Particulièrement méritant.

Capitaine GAMBERT, état-major d'un corps d'armée : très bon officier, actif, dévoué, toujours prêt à se porter en première ligne.

Chef de bataillon LE MERRE, état-major d'une armée : excellent officier, qui a fait preuve d'un dévouement complet, d'intelligence et de méthode dans l'accomplissement de son service spécial.

Capitaine ARENE, 234^e d'infanterie : n'a cessé de rendre les meilleurs services au cours de la campagne comme capitaine adjoint au chef de corps.

Capitaine BOISLIVEAU, 24^e d'infanterie : a montré, dans toutes les actions auxquelles son régiment a pris part, des qualités de courage, d'énergie et de sang-froid remarquables. Blessé le 14 septembre 1914.

Capitaine JAUBERT, 58^e d'infanterie : très bon officier qui rend chaque jour des services de plus en plus appréciés.

Capitaine BOUCHÉ, 166^e d'infanterie : officier méritant par son ancienneté et les services appréciés qu'il a rendus depuis le début des hostilités.

Chef de bataillon FAVARD, 66^e d'infanterie : officier de grande valeur ; n'a cessé depuis un an de donner de multiples preuves de bravoure, d'habileté manœuvrière et d'énergie à toute épreuve. A brillamment mené son bataillon au feu en maintes circonstances.

Capitaine SALVAT, état-major d'une brigade : excellent officier d'une bravoure calme et de beaucoup de sang-froid. N'a cessé au cours de la campagne, de rendre les meilleurs services.

Capitaine CIRECH, 103^e d'infanterie : brillante attitude au feu au combat du 22 août et du 2 septembre 1914 où il a été très grièvement blessé.

Capitaine BORIS, 401^e d'infanterie : a brillamment porté sa compagnie à l'assaut le 22 août 1914. A été blessé.

Capitaine MONTIGNAULT, 354^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a toujours montré dans la conduite de sa troupe au combat, beaucoup de sang-froid, de calme et de courage.

Capitaine PERRIER, 291^e d'infanterie : blessé le 28 août 1914, n'a quitté le commandement de sa compagnie que sur l'ordre du chef de corps. Revenu sur le front après guérison, n'a cessé de faire preuve de zèle et de dévouement.

Capitaine RICHARD, 9^e bataillon de chasseurs : officier ancien de services. Le 9 janvier 1915 a mené sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes avec la plus grande bravoure. A montré beaucoup de sang-froid et d'énergie pour la maintenir sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Capitaine LACADÉ, 7^e d'infanterie : blessé le 8 septembre 1914 et revenu au front en janvier, a toujours commandé en toutes circonstances sa compagnie avec calme et sang-froid.

Capitaine LORIOZ, 1^{er} bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier qui a toujours mérité les notes les plus élogieuses et qui continue à servir avec distinction.

Lieutenant LÉFÈVRE, 72^e d'infanterie : officier ancien de services et qui, sur le front depuis le début de la campagne, s'acquittait d'une façon parfaite de ses fonctions d'officier de détail.

Capitaine FLEUR, 40^e d'infanterie : vigoureux officier qui a fait preuve, en plusieurs circonstances, de courage et de sang-froid.

Lieutenant BABOULIN, 97^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé deux fois depuis le début de la campagne. Commande sa compagnie avec énergie et courage.

Capitaine BRAU DE SAINT POL LIAS, 102^e d'infanterie : officier actif, ayant un sentiment élevé de ses devoirs. N'a cessé depuis le début de la campagne de remplir avec dévouement les fonctions spéciales dont il est chargé.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Caporal SIBEUD, 14^e bataillon de chasseurs alpins : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par sa bravoure et son sang-froid. A l'attaque du 26 juillet 1915, a vigoureusement entraîné son escouade à l'assaut. S'est emparé de la balonnette d'un blockhaus ennemi, tuant ou blessant les occupants, est tombé grièvement blessé alors qu'il poursuivait quelques allemands qu'il venait de mettre en fuite.

Sergent ESMELIN, 11^e bataillon de chasseurs : sur le front depuis le début. A assisté à tous les combats du bataillon où il s'est toujours fait remarquer par sa splendide attitude et son énergie. Chef patrouilleur remarquable par son audace, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A l'attaque du 29 juillet 1915, ayant été blessé par des éclats de grenade sur tout le corps, a conservé le commandement de sa demi-section et l'a maintenue à 20 mètres de l'ennemi pendant 36 heures sous une fusillade violente et un jet incessant de bombes et de grenades, répondant par des mots énergiques et des coups de fusil à l'ennemi qui le sommait de se rendre. Ne s'est replié que quand l'ordre lui en a été donné et a refusé de se laisser évacuer sur l'arrière.

Sergent DRUGOLE, 41^e bataillon de chasseurs : au front depuis le mois d'août 1914. A pris part à tous les combats du bataillon, depuis le début de la campagne, ne cessant de se distinguer par son énergie, son sang-froid et par sa gaîté, qui relevait, dans les circonstances pénibles, le moral de ses camarades. Nommé caporal et sergent pour sa brillante conduite au feu, a été proposé pour une citation à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite. S'est de nouveau mis en relief au combat du 7 août 1915 en défendant, avec quelques chasseurs, une tête de boyau sur laquelle l'ennemi portait tous ses efforts. A ramassé trois bombes que l'ennemi venait d'envoyer et qui risquaient de faire exploser un dépôt de pétards, les a rejetés sur l'ennemi. A coupé en deux morceaux un Allemand, en lui jetant un pétard en pleine poitrine et a réussi à repousser les nombreuses tentatives des assaillants.

Sergent REICHARDT, 11^e bataillon de chasseurs : vieux sous-officier de carrière comptant quinze ans de services. Déjà cité à l'ordre de l'armée et blessé d'un coup de balonnette. Nouvellement arrivé au bataillon s'est immédiatement affirmé comme un chef de section brillant et énergique. A l'attaque du 29 juillet 1915 commandait une section particulièrement éprouvée par le tir de mitrailleuses, la superabondance entraînée à l'assaut, n'arrivant qu'avec cinq chasseurs devant les fils de fer ennemis. S'y est maintenu pendant trente-six heures, luttant contre l'ennemi à coups de fusil et de grenades et repoussant une violente contre-attaque. Ne s'est retiré qu'après en avoir reçu l'ordre.

Sergent PIETRI, 70^e bataillon de chasseurs alpins : a effectué comme volontaire une reconnaissance des défenses de l'ennemi ; la veille de l'attaque est resté vingt-quatre heures dans le réseau de fil de fer où le jour l'avait surpris et a conduit brillamment ses hommes à l'assaut pendant les deux journées de combat.

Médecin auxiliaire BRUGEAS, 70^e bataillon de chasseurs alpins : a fait preuve depuis son arrivée au bataillon du mépris le plus absolu du danger et du plus beau courage, notamment le 21 juillet 1915 où il a été enseveli dans la matinée sous les débris de son refuge de blessés et dans la soirée grièvement blessé dans les tranchées de première ligne. A perdu l'œil gauche.

Adjudant PIERSON, 15^e bataillon de chasseurs : a montré depuis le début de la campagne des qualités de bravoure et d'entraînement remarquables. Cité à l'ordre de la division et de l'armée, s'est élancé bravement à la tête de sa section à l'attaque d'une position fortement retranchée dont il a occupé successivement les trois lignes, les a organisées et a repoussé toutes les contre-attaques ennemies.

Adjudant LEMAIRE, 15^e bataillon de chasseurs : blessé à la tête au début de la campagne et affecté au 15^e bataillon, a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires, entraînement, courage, vaillance. S'est élancé le 27 juillet 1915 à la tête de sa section à l'attaque d'une position fortement retranchée, qu'il a conquis et où il s'est maintenu malgré de nombreuses contre-attaques. Blessé grièvement, le 29 juillet, en attaquant une position ennemie sur un violent bombardement, a été grièvement blessé et a été grièvement blessé.

Adjudant PIERSON, 15^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une audace et d'un courage indomptables ; déjà cité à l'ordre du bataillon, de la division et de l'armée, s'est fait encore remarquer, à l'attaque du 27 juillet 1915, par la façon brillante avec laquelle il a enlevé une série de positions ennemies et les a organisées aussitôt en repoussant toutes les contre-attaques.

Sergent HINGRAY, 15^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de l'armée ; sous-officier d'un courage magnifique, faisant l'admiration de ses chefs et de ses camarades par son sang-froid et son mépris du danger, a été blessé le 1^{er} août 1915 et a demandé à ne pas être évacué.

Chasseur CHEVRIER, 15^e bataillon de chasseurs : agent de liaison, a assuré la transmission des ordres sous un feu violent ; au cours d'une de ses missions, a rallié un groupe de chasseurs privé de chefs et par son attitude énergique les a maintenus sur la ligne de feu. A eu la cuisse fracassée par une balle.

Sergent BRUNIER, 15^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'un courage à toute épreuve, déjà cité à l'ordre de l'armée. Est parti avec un entraînement admirable en tête de la colonne d'attaque, a franchi successivement trois lignes de tranchées ennemies ; a tenu tête à une contre-attaque, en rassemblant tous les éléments disponibles autour de lui ; a tué de sa main plusieurs ennemis. Par cette attitude énergique a repoussé cette attaque et a permis ainsi la progression de la ligne.

Caporal PERRIN, 15^e bataillon de chasseurs : gradé d'une bravoure et d'un sang-froid admirables, déjà cité à l'ordre de l'armée. Sous un feu d'artillerie très violent a eu le sang-froid et la bravoure de déterrer avec ses deux mains deux de ses hommes ensevelis par un obus. Blessé le lendemain, a demandé à ne pas être évacué.

Sergent CARTON, 15^e bataillon de chasseurs : venant d'avoir le pied droit emporté par un éclat d'obus a donné un bel exemple d'énergie en faisant lui-même son pansement et ne se départissant pas de sa gaîté habituelle. A exprimé à son capitaine ses plus vifs regrets de ne pouvoir continuer à combattre avec ses camarades.

Sergent CANTAMESSA, 15^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une grande bravoure, déjà cité à l'ordre de la division ; a fait preuve à nouveau le 27 juillet 1915 d'un grand courage en s'emparant d'une bombe tombée dans la tranchée pour la rejeter en dehors. A eu le poignet coupé et la jambe fracassée par la bombe qui a éclaté dans sa main.

Sapeur mineur MUNCH, 11^e génie : très grièvement blessé par un obus dans la soirée du 11 août 1915 en accomplissant son service d'agent de liaison. Sapeur ayant toujours rempli ses fonctions avec une intelligence, un dévouement et un courage remarquables dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses.

Sapeur mineur THOMAS, 4^e génie, affecté au 22^e bataillon de chasseurs alpins : chargé par son chef de corps d'une mission de confiance s'en acquitta avec le plus grand dévouement malgré un feu très violent de mitrailleuses. Très grièvement blessé, encourageait encore ses camarades en leur donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Adjudant DELPUECH, 54^e bataillon alpin de chasseurs : a toujours fait preuve de courage. A été grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut dans l'affaire du 20 juillet 1915.

Caporal fourrier RICHARD, 54^e bataillon alpin de chasseurs : le 5 novembre 1914 a tenu sous un feu violent avec quatre hommes un élément de tranchée. A été blessé aux deux bras.

Caporal DARRACQ, 12^e bataillon de chasseurs : s'est proposé pour faire une reconnaissance périlleuse. S'est approché seul en rampant jusqu'au contact des ouvrages en-

nemis et a rapporté des renseignements précis et intéressants.

Adjudant CLERJON, 12^e bataillon de chasseurs alpins : modèle des sous-officiers, ayant fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités militaires, de courage et de mépris du danger. Le 1^{er} août 1915, lors d'une attaque, a entraîné sa section sous un violent bombardement et a été grièvement blessé.

Adjudant MARCEL, 12^e bataillon de chasseurs alpins : avec un courage remarquable, a fait suivre à la section de mitrailleuses la progression des compagnies d'attaque sous un feu violent. A réussi à mettre aussitôt en batterie ses mitrailleuses sur la position conquise et a été grièvement blessé en repoussant, quelques heures après, une violente contre-attaque.

Maréchal des logis NOEL, 1^{er} d'artillerie de montagne : a fait preuve, pendant les journées du 20 juillet au 8 août 1915, de la plus belle énergie et du plus grand entraînement sur une position particulièrement exposée au feu de l'ennemi jusqu'au moment où, ses munitions épuisées, il a mis ses pièces à l'abri et s'est porté dans la tranchée pour faire le coup de feu.

Soldat LOUCHARTE, 165^e d'infanterie : a rendu à son commandant de compagnie les plus grands services en cherchant à maintenir très haut le moral des hommes très éprouvés par un bombardement incessant et de très lourdes pertes. A la suite d'une furieuse attaque ennemie, a fait lui-même, sous un feu de bombes et de grenades, un barrage pour arrêter la marche des Allemands. Exemple constant de bravoure et d'énergie.

Chasseur LAILLIER, 61^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué. A été grièvement blessé, le 2 août 1915, en observant la ligne ennemie.

Soldat DESOYARD, 226^e d'infanterie : belle conduite au feu. Grièvement blessé le 25 juillet 1915.

Soldat VIALADE, 81^e d'infanterie : blessé une première fois en essayant de porter secours à un officier blessé. Revenu au front, a été blessé très grièvement le 26 juillet 1915 à son poste de combat. Excellent soldat. Modèle de discipline, de dévouement et de bravoure.

Sergent CLAUDE, 5^e bataillon de chasseurs : très bon sous-officier, n'ayant cessé, depuis le début de la campagne, de donner les plus grandes preuves de bravoure. Déjà cité à l'ordre du bataillon pour sa belle conduite lors des combats de juin ; a encore donné l'exemple du plus grand sang-froid et du plus grand courage en réorganisant les tranchées occupées par ses hommes, sous un bombardement effroyable. Blessé grièvement sur le parapet, le 4 août 1915, au cours d'une contre-attaque ennemie.

Sergent BONNETET, escadillon C 42 : pilote énergique et adroit. A rendu, depuis son arrivée sur le front, les plus grands services. Le 23 août 1915, attaqué par un avion ennemi pendant qu'il faisait un réglage, a fait tête de suite ; dans la lutte, a eu son passager atteint et son appareil criblé de balles.

Soldat GUÉDIN, 106^e d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement le 18 février 1915 au moment d'un bombardement intense d'obus de gros calibre, auquel était soumise sa compagnie occupant deux tranchées nouvellement conquises.

Maréchal des logis FRIODU, 2^e dragons : excellent sous-officier. Agent de liaison, qui a montré dans l'exercice de ses fonctions une intelligente initiative et un courage digne d'éloges. A été grièvement atteint le 13 août 1914 par un éclat d'obus au bras droit. A perdu l'usage presque complet de ce bras. A demandé néanmoins à revenir au front et y sert avec dévouement comme estafette à l'état-major d'un corps d'armée.

Soldat SCHEUBEL, 52^e d'infanterie : a été très grièvement atteint par un éclat d'obus au combat du 30 octobre 1914 lors d'un bombardement de nos tranchées. Belle conduite au feu.

Soldat SUAZ-PEROLIN, 22^e d'infanterie : bon serviteur, méritant. Blessé le 29 août 1914 d'un éclat d'obus au pied droit.

Caporal tambour BESSON DELILE, 22^e d'infanterie : excellent soldat, apprécié de ses chefs et qui a fait preuve d'énergie et de bravoure dans les combats auxquels il a pris part. Nombreuses annuités.

Cavalier BENOIT, 14^e dragons : a subi avec sang-froid le feu de l'artillerie auquel il a été exposé pendant plusieurs heures. A été grièvement blessé.

Adjudant SALMET, escadillon C 9 : appartenant à l'armée territoriale, est dans une escadron depuis le mois de janvier. A rempli de nombreuses missions périlleuses, montrant le plus grand calme dans les circonstances critiques. Le 23 août 1915 a été, seul à bord, jeter 30 obus sur une gare importante au delà du Rhin. Pris par la brume, est rentré à la boussole, atterrissant en France.

Caporal MEUNIER, escadillon MF 22 : pilote plein de hardiesse et de sang-froid, s'offrant toujours pour les missions dangereuses. Le 24 août 1915, blessé de deux balles au cours d'une reconnaissance en avion, a ramené néanmoins son appareil avec son observateur.

Cavalier PETIT, 21^e dragons : a fait preuve en toutes circonstances de courage et de sang-froid. Blessé grièvement le 9 octobre 1914 à la jambe gauche.

Soldat MORAND, 11^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, très courageux. A été blessé grièvement le 10 août 1915 au cours d'un combat à coups de pétards.

Sergent THÉVENOT, 8^e bataillon territorial du génie : a pris part à l'attaque, puis à l'organisation d'une position enlevée à l'ennemi pendant les journées des 12, 13 et 14 décembre 1914. A fait preuve de courage et de sang-froid. Ayant reçu l'ordre d'exécuter un travail, a rempli sa mission malgré un bombardement intensif. A été grièvement blessé le 14 décembre 1914.

Soldat NARQUIN, 213^e d'infanterie : soldat énergique qui, le 13 février 1915, s'est courageusement défendu dans une maison occupée par son escouade et criblée par l'ennemi. Blessé d'une balle qui lui fracassa la cuisse.

Soldat ROBINEAU, 66^e d'infanterie : exemple constant de dévouement et de bravoure. Blessé le 13 mai 1915.

Soldat MONBORD, 125^e d'infanterie : brave soldat. Blessé le 27 janvier 1915 à son poste de guetteur dans une tranchée.

Soldat BÉGUIN, 135^e d'infanterie : soldat dévoué et énergique. Blessé le 2 novembre 1914 en se portant résolument en avant.

Sergent BERNARD, 56^e d'infanterie : modèle d'énergie et de bravoure. Blessé le 17 novembre 1914, a fait preuve d'un beau courage en se traînant, malgré ses souffrances, sur le front d'attaque pour rendre compte à son chef de l'impossibilité où il était d'assurer son commandement.

Soldat DAIGNAULT, 134^e d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours fait preuve d'entraînement et de dévouement ; s'est signalé dans la nuit du 31 juillet 1915 par son courage et son sang-froid dans la reconnaissance d'un gué. Découvert par les sentinelles ennemies, a eu la présence d'esprit de se blottir dans les roseaux sous la fusillade allemande et a pu ainsi accomplir jusqu'au bout sa mission et rapporter des renseignements très importants sur l'ennemi. Grièvement blessé à son poste le 4 août 1915.

Caporal LAUCHE, 85^e d'infanterie : très bon caporal, ayant au plus haut degré le sentiment du devoir. Exemple constant de dévouement et de bravoure. Grièvement blessé le 13 mai 1915 dans les tranchées de première ligne.

Adjudant LHERMIGNY, rég. de marche du 1^{er} zouaves : a fait preuve du plus grand courage en conduisant une charge à la balonnette dans la nuit du 11 décembre 1914, sur une tranchée occupée par l'ennemi. A enlevé son peloton décimé par un feu violent, a sauté le premier dans la tranchée, engagé le combat corps à corps et fait de sa propre main un prisonnier.

Sergent CONTEJEAN, 1^{er} d'infanterie coloniale : sous-officier qui a fait preuve de belles qualités militaires et qui a été grièvement blessé le 14 juillet 1915 en portant courageusement sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie.

Clairon JUDAS, 34^e d'infanterie coloniale : très bon soldat. A l'attaque allemande du 4 juillet 1915 s'est distingué en se portant résolument en avant en sonnant la charge à plusieurs reprises, entraînant ainsi plusieurs de ses camarades. Brave jusqu'à la dernière minute. Grièvement blessé le 12 août 1915.

Soldat BOYER, 312^e d'infanterie : soldat d'une conduite exemplaire. Belle attitude au feu.

Blessé le 15 juillet 1915 en plaçant des fils de fer à proximité des tranchées ennemies.

Sergent LAURENT, 10^e d'infanterie : gradé énergique et brave. Blessé gravement le 7 juillet 1915 à la tête de sa section en la portant vigoureusement à l'attaque.

Chasseur LEPICIER, 16^e bataillon de chasseurs : chasseur méritant d'un excellent esprit et dévoué à ses devoirs. Blessé le 20 janvier 1915 à son poste dans la tranchée.

Soldat GOURMELON, 30^e territorial d'infanterie : soldat dévoué et qui s'est toujours bien comporté au feu. Blessé le 5 août 1915 en procédant à la pose de fils de fer barbelés.

Soldat LEROY, 5^e compagnie du 1^{er} rég. d'infanterie coloniale : étant agent de liaison du chef de bataillon, s'est multiplié toute la matinée du 14 juillet 1915 pour porter les ordres à son commandant de compagnie pendant le combat. Grièvement blessé dans la tranchée de première ligne ne s'est fait évacuer qu'après avoir assuré la transmission de l'ordre dont il était porteur.

Sergent LOPÈS DE RODES, 14^e d'infanterie : animé d'un excellent esprit, plein d'entrain, s'est signalé d'une façon toute spéciale aux combats du 27 août 1914 où il a été blessé deux fois. A été fait prisonnier au cours de cette journée. A su, grâce à son initiative, son sang-froid, son intelligence et son énergie, préparer un plan d'évasion qui a été mis à exécution. Est rentré à son corps.

Soldat LE BARON, 2^e d'infanterie coloniale : bel exemple de courage et d'énergie au cours du combat du 14 juillet 1915, où, resté seul avec deux de ses camarades pour servir deux mitrailleuses dont le personnel avait été décimé, il a lutté jusqu'au dernier moment et a ensuite rapporté une des pièces dans nos lignes. A été blessé au cours du transport et s'est écrié après avoir sauvé la pièce : « Je suis blessé, mais j'ai sauvé ma mitrailleuse ».

Adjudant DUPERRÉ, 32^e d'infanterie : sous-officier d'une conscience irréprochable. A fait preuve depuis le début de la campagne et dans tous les combats auxquels il a pris part d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Le 30 avril 1915, a entraîné sa section de mitrailleuses en avant à la suite de la première vague d'attaque, a organisé la tranchée conquise, a installé ses mitrailleuses, a retourné contre l'ennemi deux mitrailleuses allemandes. Par l'énergie qu'il a déployée pendant trente-six heures, a puissamment contribué au maintien de la position.

Sergent fourrier GARNIER, 32^e d'infanterie : excellent gradé ; a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie. S'est particulièrement distingué en assurant le ravitaillement en munitions dans des conditions périlleuses après la prise de cette tranchée.

Soldat SANCHEZ, 143^e d'infanterie : soldat d'une bravoure remarquable et d'un dévouement éprouvé. Blessé grièvement le 22 avril.

Soldat VERDEIL, 143^e d'infanterie : soldat d'un courage et d'un sang-froid dignes d'éloges. Blessé grièvement le 23 juillet 1915, en continuant son service de veilleur dans un poste d'écoute, malgré une pluie de bombes.

Maréchal des logis GILBERT, 1^{er} d'artillerie de montagne : son abri de pièce ayant été détruit, pendant l'attaque du 18 août 1915, par un obus de gros calibre et une partie du personnel ayant été enseveli sous les décombres et mis hors de combat, est parvenu, avec les quelques servants qui lui restaient, à dégager le canon, l'a mis en batterie en terrain découvert et a continué le tir sous un bombardement intense.

Maitre pointeur BODELE, 1^{er} d'artillerie lourde : maitre pointeur, qui a donné en toutes circonstances l'exemple d'un absolu mépris du danger et du plus complet dévouement. Sa pièce ayant été, le 17 août 1915, prise sous un feu d'artillerie lourde d'une violence extrême et d'une grande précision, est resté à son poste quoique blessé, a continué son service le lendemain dans les mêmes conditions jusqu'à ce qu'une nouvelle blessure plus grave ait nécessité son évacuation.

Sergent VOVAU, 350^e d'infanterie : déjà blessé le 16 mars 1915, comme chef de pièce, par un éclat d'obus, a demandé aussitôt guéri à passer dans l'infanterie. Très consciencieux et très dévoué, vient d'être très grièvement blessé par un obus qui lui a occasionné six blessures graves au moment où, de service aux tranchées de première ligne, il faisait

entrer ses hommes dans les abris, au début d'un bombardement.

Chasseur TAMAGNA, 27^e bataillon de chasseurs : chasseur d'un très grand courage et du plus grand sang-froid ; s'est battu merveilleusement le 19 août 1915 repoussant à lui seul, dans un poste de grenadiers, l'attaque d'une forte patrouille ennemie dont il mit plusieurs hommes hors de combat.

Adjudant MONCHIO, 27^e bataillon de chasseurs : plein de zèle, de dévouement et d'entrain. A entraîné brillamment sa section à l'attaque des tranchées ennemies au combat du 18 août 1915, au cours duquel il s'est dépensé sans compter, donnant le plus bel exemple de courage et de sang-froid. A contribué très activement à l'organisation de la position conquise.

Adjudant COIGNON, 27^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une grande énergie et d'un beau courage. A, depuis le début de la campagne, conduit sa section à l'attaque à plusieurs reprises et toujours d'une manière très brillante. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 18 août 1915, en entraînant ses chasseurs à l'assaut des tranchées ennemies et au combat du 19 en maintenant sa section, très éprouvée, dans un saillant de la position conquise soumis à un bombardement intense.

Sergent fourrier CORMERAIS, 64^e d'infanterie : parti au début de la campagne a servi d'une manière brillante, faisant preuve d'une belle énergie ; le 7 septembre 1914 s'est mis à la tête d'une section à laquelle il avait porté un ordre, l'a entraînée à la charge, sous un feu violent, a été blessé grièvement.

Soldat AGENEAU, 137^e d'infanterie : a participé à l'attaque du 7 juin 1915 et y a fait vaillamment son devoir. Est resté pendant plusieurs heures consécutives en butte au feu violent de l'artillerie allemande et a été blessé le 9 juin par éclat d'obus.

Maréchaux des logis BOURLAND et GADAN ; gendarme SALONE, 1^{re} légion de gendarmerie : font partie d'un détachement de gendarmerie qui depuis plus de neuf mois est sous le feu de l'ennemi, n'ont pas cessé de se distinguer par leur zèle, leur endurance et leur cranerie, de montrer le meilleur exemple en exécutant leur service sans se soucier du danger constamment couru et ont fait preuve des plus belles qualités professionnelles et militaires.

Cavalier VEAUTRIN, 2^e hussards : a montré un courage héroïque sous un bombardement incessant d'obus de gros calibre. Ayant eu le bras fracassé par un obus, a dit à son capitaine avant de gagner le poste de secours : « Laissez-moi vous embrasser et vous assurer que je n'ai qu'un regret : celui de ne pouvoir finir la guerre avec vous et avec mon escadron ».

Maréchal des logis BEAUGER, 16^e d'artillerie : sous-officier de la plus grande bravoure. Fait preuve d'un complet mépris du danger. Le 7 août 1915, ayant à observer un tir précis de sa batterie contre un boyau ennemi, s'est porté à douze mètres de l'endroit où venaient frapper les projectiles. N'a quitté ce poste dangereux qu'après l'exécution des tirs d'efficacité.

Soldat ROBINET, 408^e d'infanterie : blessé grièvement par éclat d'obus, dans les tranchées, a donné une grande preuve de courage et d'endurance. Jeune soldat de la classe 1915 qui peut être donné en exemple à ses jeunes camarades.

Soldat GUILBERT, 352^e d'infanterie : soldat très courageux. A été grièvement blessé le 7 septembre 1914.

Sergent MEISSONNIER, 123^e territorial d'infanterie : étant dans une tranchée avancée soumise à un bombardement intense, a été blessé grièvement au moment où, avec beaucoup de courage, il s'efforçait de mettre ses hommes à l'abri.

Caporal HASEN BEN MAHMED EL IMAN, 4^e mixte de zouaves tirailleurs : excellent serviteur qui s'est signalé par son sang-froid et son courage, le 21 septembre 1914, en portant des ordres sous un feu violent. Blessé les 4 et 13 mai 1915, n'a pas quitté son poste. Le 12 août s'est porté à découvert au secours d'un tirailleur enseveli sous un éboulement de la tranchée, a reçu deux blessures au cours de sa mission ; a demandé à ne pas être évacué.

Adjudant BOUTRY, 68^e d'infanterie : excellent serviteur. Belle attitude au feu. Blessé

d'un éclat d'obus au moment où sa section se portait en avant le 30 août 1914.

Sergent FOURNIER, 360^e d'infanterie : sous-officier possédant de belles qualités militaires et d'une grande bravoure. Blessé en entraînant vigoureusement sa section à l'assaut d'un village occupé par l'ennemi.

Soldat MARTIN, 63^e d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours bien conduit au feu. Blessé le 30 août 1914.

Caporal FOURNIER, 5^e d'infanterie coloniale : grièvement blessé le 20 août 1914, fait prisonnier et interné, après guérison, a fait preuve d'une ingéniosité, d'une énergie et d'une volonté remarquables en préparant et menant à bien son évasion malgré les dangers et les difficultés rencontrées.

Canonnière BEAURENS, 9^e d'artillerie de campagne : canonnière servant qui malgré un violent bombardement et sous les obus qui éclataient près des pièces, n'a pas interrompu le tir, soulevant ainsi l'admiration des chasseurs qui combattaient près de sa batterie le 18 août 1915.

Sergent DRANCOURT, 11^e génie : sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid exemplaires. Chargé maintes fois de missions périlleuses les a accomplies d'une façon parfaite. Au moment d'une attaque et sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, a pris spontanément le commandement d'une équipe chargée de la destruction d'un réseau de fil de fer ; s'est porté en avant sans souci du danger et est tombé peu après très grièvement blessé à la tête.

Sergent DE RAM, escadrille M. F. 8 : observateur tout à fait remarquable tant par ses qualités techniques de photographe que par son audace et son sang-froid. Est rentré à plusieurs reprises de reconnaissances photographiques, faites à faible altitude, avec son avion très sérieusement atteint. Le 19 août 1915, a combattu pendant près d'une demi-heure avec un avion allemand, forçant celui-ci à abandonner la lutte, et rentrant lui-même avec son appareil très endommagé. Le 20 août, a attaqué de nouveau deux avions allemands, obligeant l'un d'eux à atterrir brusquement et l'autre à prendre la fuite.

Caporal FABERT, escadrille M. F. 8 : s'est révélé, dès son arrivée à l'escadrille comme un pilote de premier ordre. Le 17 août 1915, attaque un avion ennemi et l'oblige après un combat assez rapide à atterrir dans ses lignes. Le 19 août, attaque un avion ennemi armé de deux mitrailleuses, combat avec lui près d'une demi-heure jusqu'à ce que celui-ci abandonne la lutte. Rentre avec sa mitrailleuse atteinte par une balle, les cartouches des bandes chargeurs de réserve ayant explosé en partie entre ses jambes, son réservoir percé de part en part. Le 20 août ayant demandé à sortir de nouveau en pilotant l'avion d'un camarade, attaque deux avions ennemis, touche l'un qui atterrit brusquement, et poursuit l'autre jusqu'à l'épuisement complet de ses munitions.

Soldat LE BELLEC, 65^e d'infanterie : soldat très énergique et très méritant. Blessé à la main gauche en se portant à l'attaque le 27 août 1914.

Cycliste MARQUIS, 93^e d'infanterie : excellent soldat d'un dévouement absolu. Grièvement blessé le 28 septembre 1915 en allant, avec le plus grand-froid et un beau courage, chercher sous le feu de l'ennemi le corps d'un officier supérieur tombé sur la première ligne.

Soldat GRUEL, 21^e d'infanterie coloniale : blessé le 3 février 1915 en faisant courageusement son devoir à la tranchée de première ligne violemment bombardée par l'artillerie lourde et l'artillerie de tranchée ennemies.

Cavalier PUECH, 9^e hussards : bon soldat qui s'est bien comporté au feu depuis le début de la campagne. Le 14 juillet 1915, étant resté seul en observation au périscope dans la tranchée, pendant un très violent bombardement ennemi, a reçu à l'arcade sourcilière gauche un éclat d'obus ; est demeuré à son poste malgré sa blessure douloureuse, se contentant de tamponner avec son mouchoir le sang qui coulait abondamment, et lorsqu'il fut relevé de son poste, a refusé de se laisser emporter, disant : « Je marcherai bien seul, ici nous sommes tous prêts à nous faire blesser. » Enucléation de l'œil gauche.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7^e.